

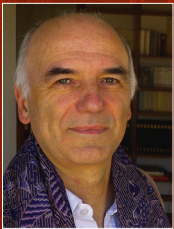
Il Loubere – 979-10-231-0936-8

L'atelier des idées

POUR MICHEL DELON



Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connexions, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles éveillent partout des échos parmi ces études qui lui sont offertes. On peut y lire des travaux sur les auteurs qui l'ont intéressé toute sa vie, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, sur les phénomènes et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, les Lumières. Ces idées éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Elles portent la marque d'une profonde actualité autant que de leur historicité, agissant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre, qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera donc aussi Baudelaire, Artaud, Nodier. *L'atelier des idées*, ici présenté, est d'abord l'œuvre des mots, opérant à la manière des rameaux retirés des solutions salées, dont parlait Stendhal. Les idées, de ce fait, ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas dans la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture, car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense.



Michel Delon a enseigné dans les universités de Caen et d'Orléans avant de devenir professeur à Nanterre, puis à Paris-Sorbonne. Il s'est fait connaître par *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières. 1780-1820* (1988), par le *Dictionnaire européen des Lumières* (1997), ainsi que par ses éditions de Sade, puis de Diderot dans la Bibliothèque de la Pléiade. Avec les étudiants dont il a dirigé les doctorats, il a perpétué la tradition de l'histoire des idées. Engagé dans les échanges internationaux, il a fondé avec Michael Bernsen

et Giovanna Angeli le doctorat sur « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » entre les universités de Bonn, de Florence et de Paris-Sorbonne (2007). Ses récentes publications cherchent une vulgarisation des travaux de recherche : *Le Savoir-vivre libertin* (2000), *Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle* (2011), *Diderot cul par-dessus tête* (2013). Il a été coopté comme membre étranger de l'Académie royale du Danemark (2009) et de l'Académie des sciences de Turin (2012) et fait docteur *honoris causa* de l'université de Bonn.



Couverture : Jean-Honoré Fragonard, *La Fête à Saint-Cloud*, huile sur toile, ca 1775-1780, Paris, collection de la Banque de France
© RMN-Grand Palais/Gérard Blot

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'atelier des idées

Lettres | Françaises

Collection dirigée par Michel Murat

L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français

Sylvain Cornic

Préface de Jérôme de La Gorce

Balzac, le texte et la loi

Michel Lichtlé

Préface de Françoise Mélonio

La Science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature

Simon Bréan

Préface de Gérard Klein

L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust

Luc Fraisse

L'Histoire littéraire des écrivains

Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé, Michel Murat (dir.)

Préface d'Antoine Compagnon

L'Envie. Une passion démocratique au XIX^e siècle

Fabrice Wilhelm

L'Idylle en France au XIX^e siècle

Violaine Boneu

Henri Michaux : voir (une enquête)

Franck Leibovici

La Poésie hors du livre (1945-1965). Le poème à l'ère de la radio et du disque

Céline Pardo

Baudelaire et l'estampe

Claire Chagniot

Giono au delà du roman

Denis Labouret

Le Sens de la vue. Le regard photographique dans la poésie moderne

Anne Reverseau

Jacques Berchtold & Pierre Frantz (dir.)

L'Atelier des idées

Pour Michel Delon



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© Sorbonne Université Presses, 2021

- ISBN PAPIER : 979-10-231-0570-4
PDF complet : 979-10-231-0912-2
- Abramovici – 979-10-231-0913-9
I Andries – 979-10-231-0914-6
I Angeli – 979-10-231-0915-3
I Asholt – 979-10-231-0916-0
I Berchtold – 979-10-231-0917-7
I Bernsen – 979-10-231-0918-4
I Bernier – 979-10-231-0919-1
I Crogiez – 979-10-231-0920-7
I Cronk – 979-10-231-0921-4
I Fiorentino – 979-10-231-0922-1
I Frantz – 979-10-231-0923-8
I Lefay – 979-10-231-0924-5
I Lund – 979-10-231-0925-2
I Martin – 979-10-231-0926-9
I Oehler – 979-10-231-0927-6
I Rieger – 979-10-231-0928-3
I Sozzi – 979-10-231-0929-0
I Thoma – 979-10-231-0930-6
I Wahlberg – 979-10-231-0931-3
- II Castonguay-Bélanger – 979-10-231-0932-0
II Chassot – 979-10-231-0933-7
II Graille – 979-10-231-0934-4
- II Igalens – 979-10-231-0935-1
II Loubere – 979-10-231-0936-8
II Pujol – 979-10-231-0937-5
II Sajous – 979-10-231-0938-2
II Salem – 979-10-231-0939-9
II Sgard – 979-10-231-0940-5
II Barsacq – 979-10-231-0941-2
II Fauskevag – 979-10-231-0942-9
II Genand – 979-10-231-0943-6
II Maggetti – 979-10-231-0944-3
II Marchand – 979-10-231-0945-0
II Perez-Perez – 979-10-231-0946-7
II Poitry – 979-10-231-0947-4
II Sandrier – 979-10-231-0948-1
II Wynn – 979-10-231-0949-8
II Boussuge – 979-10-231-0950-4
- III Belleguic – 979-10-231-0951-1
III Bukdahl – 979-10-231-0952-8
III Geyer – 979-10-231-0953-5
III Kozul – 979-10-231-0954-2
III Lotterie – 979-10-231-0955-9
III Charbonneau – 979-10-231-0956-6
III Galligani – 979-10-231-0957-3
III Jaquier – 979-10-231-0958-0
III Kahn – 979-10-231-0959-7

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LIMINAIRE

Quand Jacques Berchtold et moi-même avons proposé à Michel Delon de lui offrir un volume de *Mélanges*, nous avons perçu un moment d'hésitation. La tradition académique, il le savait, prévoit ce moment pour ceux qui ont fait une belle carrière universitaire, moment où l'amitié et la reconnaissance suscitent ces marques d'honneur, mais Michel Delon a toujours éprouvé un mouvement de recul devant l'Université traditionnelle, celle d'avant 1968 dont on trouve aujourd'hui assez vite les traces létales dans notre système académique. Et s'il a accepté (très vite), c'est à cause de la double signification intellectuelle et amicale que nous entendions avec lui donner à ce volume. Moment académique mais aussi moment de résistance à certaines formes d'académisme. L'attachement qui est le sien aux idées et à l'histoire des idées à laquelle il a offert une si passionnante illustration, mais à une histoire des idées transformée par l'étude des formes, l'analyse littéraire, le sens de l'histoire, l'ouverture sans limites à la culture des arts, peinture, théâtre, musique, architecture est au principe de ce livre. Une histoire des idées dans la tradition de la discipline mais aussi avec un refus de tout ce qui en évacue la pratique de la littérature et l'amour de l'écriture. Une seconde boussole donne le Nord à l'histoire des idées telle que Michel Delon la conçoit, l'orientation européenne, sans laquelle cette discipline referme ses dents sur le fromage ranci d'un nationalisme qui lui a toujours inspiré une certaine horreur. Voilà pourquoi ce livre est si profondément ouvert aux contributeurs allemands, suisses, italiens, anglais, danois, norvégiens, canadiens. Michel Delon – on en a tous plaisanté – est partout à la fois, dans les universités du monde entier mais aussi, même et surtout, à la Sorbonne. Ses étudiants n'ont jamais douté qu'il serait présent en cours, sautant de Roissy ou de la gare du Nord jusqu'au V^e arrondissement. Ils l'ont toujours su accessible et scrupuleux dans ses tâches pédagogiques. Michel Delon a formé de nombreux étudiants et doctorants : autre ouverture de ce livre, verticale cette fois. On y lira les textes de jeunes chercheurs qui ont travaillé avec lui et sous sa direction, au côté de ceux de contemporains exacts et de ceux qui l'ont précédé dans les études dix-huitiémistes, ceux qu'on appelle parfois, dans certains milieux traditionnalistes d'un terme que Michel Delon n'a jamais utilisé, des *maîtres*. Car ce terme ne trouve sa vraie valeur que dans son usage aujourd'hui oublié de *maîtres d'école*, cette vraie noblesse de l'école républicaine, qui fut celle de la mère et de la grand-mère de Michel Delon.

Michel Delon a commencé ses études juste avant les événements de Mai 68, dans une Sorbonne dont l'état moral était catastrophique en dépit de la présence en son sein de professeurs de grande valeur. C'était une époque où un abîme séparait les étudiants de leurs enseignants, où un conformisme bien pensant était la règle chez les professeurs, tandis que chez les « assistants » et les étudiants, montait une attitude d'opposition systématique et raisonnée. Face à ceux qui allaient bientôt se trouver « contestés » (le mot est d'époque) radicalement et se bornaient parfois à répéter des cours usés jusqu'à la corde, les étudiants découvraient Marx, Lénine, Freud, Barthes, Foucault, Derrida, Lacan, Lévi-Strauss, pour lesquels leurs maîtres éprouvaient un mépris agressif. Les uns lisaient Racine avec Barthes, les autres ne juraient que par Picard. Le Rousseau de Starobinski nous passionnait alors, mais il était impossible de le citer à la Sorbonne, pas plus que Jean-Pierre Richard ou Jean Rousset, sans s'attirer les foudres des gardiens du temple. Delon eut la chance de rencontrer Jean Fabre et Jean Deprun, esprits ouverts et doux, qui, sans sacrifier rien de leurs convictions littéraires, savaient rester ouverts à une jeunesse impatiente. Il admirait (car, contrairement à d'autres qui ne savent que penser *contre*, il a toujours aussi aimé penser *avec*) ses aînés proches, Jean Sgard, à qui l'unit toujours une amitié profonde et respectueuse, Jacques Proust, Jean Ehrard, Georges Benrekassa. Jean Fabre dirigea le mémoire de maîtrise de Michel Delon qui, analysant « Les souvenirs de *La Nouvelle Héloïse* dans *Aline et Valcour* de Sade » découvrait, avec ce rousseauisme de Sade, les voies de la recherche qui serait désormais la sienne : le tournant du XVIII^e siècle, le libertinage sous tous ses aspects mais aussi la sensibilité, l'histoire des idées, mais aussi le romanesque. Ce sujet d'études permettait au jeune étudiant qu'il était alors d'exprimer de façon détournée une sensibilité que censurait à l'évidence une éducation laïque et moralisante, orientée sur la science et le militantisme syndical, fondée sur la conscience et la volonté. Sade et Rousseau ouvraient à un jeune universitaire les voies d'une pensée qui ne tournât pas le dos à son désir et à ses passions. 1968 bouleversa tout : l'Université devint une université de masse, des postes nombreux attirèrent une génération de jeunes intellectuels qui s'en saisirent. Elle redevint un lieu de débats et de pensée.

Cette période d'intense fermentation intellectuelle était aussi celle des amitiés et, au delà de la solidarité de génération, Michel Delon rencontra alors quelques amis avec qui ses liens ne devaient jamais se distendre ou se rompre. La vie, extraordinaire alors, du théâtre, du cinéma, de la théorie emportait la pensée dans une aventure qui a été celle de tous ses contemporains. On passait des nuits à discuter de Rohmer, de Resnais, de Godard, de Planchon, de Chéreau, de Strehler, de Ken Russel, de Cy Twombly ou de David Hockney. On découvrait une génération de jeunes Allemands dégagés de l'infamie des années nazies, et

une culture germanique vivace, Brecht, Hofmannsthal, Grass, Böll. Partout, la liberté s'affirmait, sans tabous, et Michel Delon en parcourait les chemins jusqu'aux limites que lui donnait son caractère et la conception personnelle qu'il avait de la morale. On partageait alors une passion pour un siècle, celui des Lumières, qui donnait aux espérances, aux utopies – aux illusions – révolutionnaires un arrière-plan, une perspective française que ne donnaient ni l'Union soviétique ni la Chine, qui passionnait certains de ses (de nos) amis. On suivait alors le séminaire passionnant sur l'utopie, qui, plusieurs années durant, réunissait des étudiants autour de Michèle Duchet, Jean Goulemot et Georges Benrekassa. Bientôt la division institutionnelle de Sorbonne fit naître un département de « Sciences des textes et documents » à Paris VII qui, après Vincennes, incarna le renouveau des études littéraires. Michel Delon, après l'agrégation, devenu professeur au lycée Voltaire, entreprit une thèse – Jean Fabre était mort dans des circonstances tragiques – sous la direction de Robert Mauzi, qui, à la Sorbonne (Paris IV), incarnait une ouverture d'esprit attestée par son amitié avec Roland Barthes et Michel Foucault. Rapidement, Michel Delon obtint un poste d'assistant à Caen – et il fut l'un des derniers de cette génération car, pendant dix années, il n'y eut plus de postes de littérature française à l'Université. Il s'y lia avec Annie Becq, Jean-Louis Backès et Jacques Seebacher, qui était entouré d'un groupe de disciples brillants et enthousiastes, parmi lesquels se trouvait Martine Robier, qui devint sa femme. De sa thèse d'État sur l'idée d'énergie au XVIII^e siècle, il tira un beau livre, justement célèbre.

C'est à Orléans que, devenu « maître-assistant », il termina sa thèse. Un groupe de jeunes Orléanais forma alors le premier cercle de ses élèves. Ils le suivirent ensuite à Nanterre où son séminaire avait beaucoup de succès. Patrick Graille, puis Jean-Christophe Abramovici, Mladen Kozul, Stéphane Pujol, Alain Sandrier, Nathalie Ferrand, Florence Lotterie, Stéphanie Loubère et bien d'autres. Après son élection à la Sorbonne, il réunit son séminaire au mien alors que je l'avais remplacé à Nanterre et que nous unissait déjà une amitié de longue date. Plus récemment, nous fûmes rejoints par Jean-Christophe Abramovici lorsque celui-ci fut élu lui aussi à la Sorbonne : mais il n'avait jamais quitté le séminaire. Quelques collègues étrangers y exposent leur recherche mais ce sont surtout les doctorants, venus de Chine, du Québec, du Brésil, du Japon, de Norvège ou d'Italie, qui présentent leurs travaux, qui sont longuement et collectivement discutés. Parfois, ils rassemblent leurs réflexions autour d'un thème décidé pour l'année. Quelques-uns de ces séminaires ont été publiés, dans la revue de Nanterre, *Littérales*, ou dans la revue *Orages*. C'est ici l'occasion de souligner l'ouverture aux autres qui est au principe des relations qu'il entretient avec ses élèves. Sans doute, chaque lien est-il profondément individuel et personnel, mais Michel Delon fait précisément place au travail et à la pensée

de chacun, laisse les discussions prendre leur chemin propre et les éclairages se multiplier. Sa générosité amicale unit dans un même réseau ses étudiants et ses collègues, jeunes ou chenus. Nous lui devons ainsi la présence dans l'Université d'un réseau dix-huitiémiste vivant, sans frontières, dont témoignent ce livre et nombre de ses publications, comme ce *Dictionnaire européen des Lumières* qui, à sa façon, a ouvert à l'Europe et sur l'Europe la circulation des savoirs. La Société française d'études du XVIII^e siècle qu'il a présidée avec dévouement a bénéficié elle aussi de la vie qu'il a toujours su donner à la sociabilité académique. Michel Delon a créé, avec des collègues de Bonn et de Florence, un doctorat européen trinational : tous ceux qui savent comment fonctionnent les administrations universitaires – de trois universités! – ne peuvent qu'admirer le ténacité dont il a dû faire preuve. Mais, ici encore, sa réussite est le fruit de son amitié, avec Giovanna Angeli et Paul Geyer tout particulièrement.

10

Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connections, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles créent partout des échos, dans la variété même des textes de tous les contributeurs. Elles réunissent les auteurs sur lesquels il a travaillé, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, les phénomènes qu'il a analysés et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, le mouvement des Lumières, dans sa composante vitaliste principalement. Elles éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Les traverses, comme on le verra, vont souvent dans le sens chronologique, mais elles ne ferment pas le XVIII^e siècle sur lui-même. Au contraire. Elles vont cherchant leur profonde actualité autant que leur historicité, opérant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera ainsi *aussi* Baudelaire, Artaud, Nodier. Ces idées traversières sont les siennes mais sont aussi celles de tous les contributeurs de ce volume quand elles viennent se connecter à elles, formant ces polypes dont parle Diderot et, à sa suite, Thierry Belleguic. Comme le souligne Jean-Christophe Abramovici, à propos du travail de Michel Delon, ce sont souvent des mots qui viennent aimanter les analyses, opérant à la manière des rameaux retirés par Stendhal des solutions salées. Ces idées ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas *dans* la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense, le théâtre qui pense.

Jacques Berchtold et Pierre Frantz

BIBLIOGRAPHIE DE MICHEL DELON

La présente bibliographie ne reprend pas les chroniques et articles de presse, ni les comptes rendus et articles de dictionnaire.

MONOGRAPHIES

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *De l'Encyclopédie aux Méditations. 1750-1820*, Paris, Arthaud, 1984 ; 3^e éd., Paris, Flammarion, coll. « GF », 1998, 479 p.

Laclos. Les Liaisons dangereuses, Paris, PUF, coll. « Études littéraires », 1986 ; 4^e éd., 1999, 128 p.

L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes », 1988, 521 p.

Avec Pierre MALANDAIN, *La Littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Premier cycle », 1996, 523 p.

L'Invention du boudoir, Cadeilhan, Zulma, coll. « Grain d'orage », 1999, 143 p. [traduction italienne].

Le Savoir-vivre libertin, Paris, Hachette littératures, 2000, 349 p. [rééd. coll. « Pluriel », 2004 ; traductions japonaise et russe].

Album Diderot, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 301 p.

Les Lumières ou le Sens des gradations, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

Les Vies de Sade, t. I, *Sade en son temps. Sade après Sade*, 136 p., t. II, *Sade au travail*, 136 p., Paris, Textuel, coll. « L'atelier », 2007.

« XVIII^e siècle », dans Jean-Yves Tadié (dir.), *La Littérature française. Dynamique et histoire*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2007, p. 7-294.

Sciences de la nature et connaissance de soi au siècle des Lumières, présentation de Marc André Bernier, Rimouski, Tangence, coll. « Confluences », 2008, 104 p.

Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle, Paris, Albin Michel, 2011, 320 p.

Casanova. Histoire de sa vie, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2011, 128 p. [traduction coréenne].

Le XVIII^e siècle libertin. De Marivaux à Sade, Paris, Citadelles & Mazenod, 2012, 496 p. [traduction américaine].

Diderot cul par-dessus tête, Paris, Albin Michel, 2013, 420 p.

Diderot et ses artistes, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes hors série », 2013, n.p.
Album Casanova, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, 224 p.

DIRECTIONS D'OUVRAGES COLLECTIFS

- Avec Wolfgang DROST, *Le Regard et l'Objet. Diderot critique d'art*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, 142 p.
- Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *Précis de littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1990, 281 p.
- Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1997, 1128 p. [rééd. 2007; traduction américaine].
- Avec Ruth AMOSSY, *Critique et légitimité du préjugé (XVIII^e-XX^e siècle)*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, « Collection de philosophie politique et juridique », 1999, 190 p.
- 12 Avec Catriona SETH, *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 382 p.
- Avec Jean MONDOT, *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach*, Paris, Honoré Champion, 2003, 439 p.
- Avec Catriona SETH, *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, 2004, 251 p.
- Avec Franco FIORENTINO, *Deux siècles de « Liaisons dangereuses »*, Tarente, Lisi, 2005, 239 p.
- Avec Jean-Charles DARMON, *Classicismes (XVII^e-XVIII^e siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, 849 p.
- L'Italie dans l'imaginaire romantique*, dir. Hans Peter Lund en collaboration avec Michel Delon, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, 310 p.
- Avec Maria Grazia PORCELLI et Michèle SAJOUS D'ORIA, *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, 127 p.
- Avec Philip STEWART, *Le Second Triomphe du roman du XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, 298 p.
- Sade. Un athée en amour*, Cologny/Paris, Fondation Martin-Bodmer/Albin Michel, 2014, 336 p.

ALBUMS ILLUSTRÉS EN COLLABORATION AVEC MICHÈLE SAJOUS D'ORIA

- Laclos en images. Éditions illustrées des « Liaisons dangereuses »*, Bari/Paris, Mario Adda/ Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2003, 115 p.
- Casanova à Venise. Des mots et des images. Éditions illustrées de l'« Histoire de ma vie »*, Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.

Diderot dans ses fictions. Deux siècles d'illustrations, Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.
Laclos illustré. Scènes des « Liaisons dangereuses », Venezia, Lineadacqua, 2014, 144 p.
Sade à Venise, Venezia, Lineadacqua, 2017, 144 p.

ÉDITIONS CRITIQUES, ANTHOLOGIES

SADE, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1990, 1456 p.,
t. II, 1995, 1456 p., t. III, 1998, 1664 p.
Anthologie de la poésie française du XVIII^e siècle, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1997,
525 p.
Sylphes et sylphides, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1999, 192 p.
DIDEROT, Denis, *Contes et romans*, éd. avec Jean-Christophe Abramovici *et al.*, Paris,
Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 1300 p.
DIDEROT, Denis, *Œuvres philosophiques*, éd. avec Barbara de Negroni, Paris, Gallimard,
coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 1414 p.
SADE, *Justine et autres romans*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade »,
2014, 1105 p.

AUTRES ÉDITIONS DE TEXTES

RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *Les Nuits de Paris*, préface de Jean Varloot, Paris,
Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1986, 403 p.
SADE, *Les Crimes de l'amour*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1987, 437 p.
SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *Des principes et des causes de la Révolution en France*, Paris,
Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1987, 123 p.
MIRBEAU, Octave, *Le Jardin des supplices*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique »,
1988, 341 p. [traduction allemande].
LOUÏS, Pierre, *La Femme et le Pantin*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1990,
215 p. [traduction italienne].
MERCIER, Louis Sébastien, *Tableau de Paris*, dans *Paris le jour, Paris la nuit*, Paris, Robert
Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1395 p.
RÉVÉRONI SAINT-CYR, Jacques-Antoine de, *Pauliska, ou la Perversité moderne*, Paris,
Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1991, 221 p.
ANONYME (1800), *L'Enfant du bordel*, Cadeilhan, Zulma, 1992, 124 p. [éd. revue 2002].
FOUGERET DE MONBRON, Louis-Charles, *Margot la Ravaudeuse*, Cadeilhan/Paris,
Zulma/Calmann-Lévy, 1993, 128 p. [éd. revue 2001].
ARNAUD, François-Thomas-Marie de Baculard d', FLORIAN, Jean-Pierre Claris de, SADE,
Histoires anglaises, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1994, 188 p. [éd. revue
2001].

- DENON, Dominique-Vivant, *Point de lendemain*, suivi de Jean-François de BASTIDE, *La Petite Maison*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1995, 219 p.
- GUILLARD DE SERVIGNÉ, Jean-Baptiste, *Les Sonnettes, ou Mémoires de M. le marquis de ****, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1995, 110 p. [éd. revue 2002].
- DIDEROT, Denis, *Ruines et paysages. Salon de 1767, et Héros et martyrs. Salons de 1769, 1771, 1775 et 1781*, éd. avec Else Marie Bukdahl et Annette Lorenceau, Paris, Hermann, 1995, 2 vol. 564 et 461 p.
- LOUVET, Jean-Baptiste, *Les Amours de Faublas*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1996, 1173 p.
- DIDEROT, Denis, *Les Deux Amis de Bourbonne, et autres contes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 217 p.
- DIDEROT, Denis, *Supplément au Voyage de Bougainville*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 192 p.
- CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002, 575 p.
- SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *L'Émigré*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2004, 499 p.
- Mémoires de Suzon, sœur de D... B... et La Messaline française*, dans *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, éd. dirigée par Patrick Wald Lasowski, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, t. II, p. 873-971, p. 1201-1227, p. 1501-1514 et p. 1592-1596.
- DIDEROT, Denis, *Le Neveu de Rameau*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2006, 256 p.
- DIDEROT, Denis, *Salons*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2008, 610 p.
- RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2012, 487 p.
- SADE, *Contes étranges*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2014, 386 p.

PRÉFACES ET POSTFACES

- Préface à Mme de TENCIN, *Mémoires du comte de Comminge*, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1985 [éd. revue 1996], p. 7-17.
- Préface au *Chansonnier révolutionnaire*, éd. Paul Édouard Levayer, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1989, p. 7-30.
- « Le plaisir et l'illusion », préface à CRÉBILLON, *La Nuit et le Moment*, Paris, Mercure de France, coll. « Le petit Mercure », 2000, p. 7-12.
- Préface à MEUSNIER DE QUERLON, Anne-Gabriel, *Psaphion ou la Courtisane de Smyrne*, Nantes, Le Passeur, 2001, p. 7-17.
- Préface à VERRI, Pietro et Alessandro, *Voyage à Paris et à Londres*, trad. et éd. Monique Bacelli, Paris, Laurence Teper, 2004, p. 3-12.

- « L'art et la manière », postface à *l'Art de foutre en quarante manières ou la Science pratique des filles du monde*, Paris, Mille et une nuits, coll. « La petite collection », 2005, p. 97-111.
- Préface à *L'Art d'écrire la science. Anthologie de textes savants du XVIII^e siècle français*, éd. Frédéric Charbonneau, Québec/Rennes, Presses de l'université Laval/PUR, 2005, p. 1-3.
- Préface à *Jean-Louis Wagnière ou les Deux morts de Voltaire*, éd. Christophe Paillard, Saint-Malo, Cristel, 2005, p. 7-11.
- Avant-propos à *The Lisboa-earthquake of 1755. Representations and Reactions*, dir. Theodore Braun et John Radner, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2005, p. XI-XIV.
- Avant-propos à *La Sensibilité dans la Suisse des Lumières*, dir. Claire Jaquier, Genève, Slatkine, 2005, p. 7-10.
- Préface au duc de LAUZUN, *Mémoires*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006, p. 7-14.
- Préface à BUFFON, *Œuvres*, éd. Stéphane Schmitt, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. IX-XXXVII.
- « La chair de l'écriture », préface à SADE, *Florville et Courval*, Bruxelles, André Versaille, 2009, p. 5-9.
- Préface aux *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. Nicolas Veysman, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, p. 7-27.
- Postface à CRÉBILLON, *Lettres de la marquise*, éd. Jean Dagen, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 2010, p. 225-237.
- « Un écrivain », introduction à CASANOVA, *Le Bel Âge. Fragments d'« Histoire de ma vie »*, éd. Gérard Lahouati et Marie-François Luna, Paris, Gallimard, 2011, p. 9-29.
- Postface aux *Parcours dissidents au XVIII^e siècle. La marge et l'écart*, dir. Stéphanie Genand et Claudine Pouloin, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2011, p. 243-262.
- Préface à Daniela CAMURRI, *Romanzi francesi dei secoli XVII e XVIII alla Biblioteca dell'archiginnasio di Bologna*, Bologna, Compositori, 2012, p. 11-13.
- Préface à Guilhem FARUGIA, *Bonheur et fiction chez Rousseau*, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2012, p. 7-10.
- Préface à Pierre-Jean GROSLEY, *L'Art de battre sa maîtresse*, Paris, Le Cherche-Midi, 2014, 95 p.
- Préface à Jean GALLI DE BIBIENA, *Romans*, éd. Francesca Pagani, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII^e siècle », 2014, p. 9-20.
- Préface au *Recueil des facéties parisiennes*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, t. 51A, 2015, p. XIX-XXV.
- « Le neuvième colloque de Coppet », préface à *Deutschlandbilder aus Coppet: zweihundert Jahre De l'Allemagne von Madame de Staël*, dir. Anja Ernst et Paul Geyer, Hildesheim, Georg Olms, coll. « Romanistische Texte und Studien », 2015, p. 29-34

Préface à Łukasz SZKOPÍŃSKI, *L'Œuvre romanesque de François Guillaume Ducray-Duminil*, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2016, p. 9-14.

Avant-propos à Claire OLLAGNIER, *Petites maisons. Du refuge libertin au pavillon d'habitation en Île-de-France au siècle des Lumières*, Bruxelles, Mardaga, coll. « Architecture », 2016, p. 9-12.

ARTICLES PUBLIÉS DANS DES REVUES

« Sade face à Rousseau », *Europe*, octobre 1972, p. 42-48.

« Lectures de Molière au XVIII^e siècle », *Europe*, novembre-décembre 1972, p. 92-102.

« Beaumarchais et l'autre révolution », *Europe*, février 1973, p. 79-88.

« Corneille dans l'histoire », *Europe*, avril-mai 1974, p. 33-46.

« Futurisme et féminisme », *Europe*, mars 1975, p. 120-125.

« Moravagine ou portrait de l'artiste en assassin », *Europe*, juin 1976, p. 131-136.

« Les Lumières, travail d'une métaphore », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 151, 1976, p. 527-541.

« Vision préromantique dans *Dolbreuse* de Loaisel de Tréogat », *Annales de Bretagne*, 1976, p. 829-838.

« Un monde d'eunuques », *Europe*, février 1977, p. 79-88.

« Du goût antiphysique des Américains », *Annales de Bretagne*, 1977, p. 317-328.

« Corps sauvages, corps impurs », *Dix-huitième siècle*, 9, « Le sain et le malsain », 1977, p. 27-38.

« Cartésianisme(s) et féminisme(s) », *Europe*, octobre 1978, p. 73-86.

« 1878 : un centenaire ou deux ? », *Annales historiques de la Révolution française*, octobre-décembre 1978, p. 641-661.

« Dix années d'études sadiennes (1968-1978) », *Dix-huitième siècle*, 11, 1979, p. 393-426.

« Le prétexte anatomique », *Dix-huitième siècle*, 12, « Représentations de la vie sexuelle », 1980, p. 35-48.

« Nodier et les mythes révolutionnaires », *Europe*, juin-juillet 1980, p. 31-43.

« Candide et Justine dans les tranchées », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 185, 1980, p. 103-118.

« Tyssot de Patot et le recours à la fiction », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-août 1980, p. 707-719.

« La Saint-Barthélemy et la Terreur chez Mme de Staël et les historiens de la Révolution au XIX^e siècle », *Romantisme*, 31, « Sings », 1981, p. 49-62.

« Sade comme révélateur idéologique », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1981, p. 103-112.

- « La marquise et le philosophe », *Revue des sciences humaines*, 182, « Les Lumières, philosophie impure? », avril-juin 1981, p. 65-78.
- « Savoir totalisant et forme éclatée », *Dix-huitième siècle*, 14, « Le tournant du siècle », 1982, p. 13-26.
- « Rousseau et Voltaire à l'épreuve de 1848 », *Lendemain*, 28, 1982, p. 53-58.
- « De *Thérèse philosophe* à *La Philosophie dans le boudoir*, la place de la philosophie », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 7/1-2, 1983, p. 76-88 [traduction allemande].
- « Combats philosophiques, préjugés masculins et fiction romanesque sous le Consulat », *Raison présente*, 67, « Lumières et anti-Lumières », 1983, p. 67-76.
- « Voix singulière, voix collective dans la poésie de Marie-Joseph Chénier », *Cahiers Roucher-Chénier*, 2, 1983, p. 73-86.
- « Poésie satirique et débats idéologiques à l'aube du XIX^e siècle », *Romantisme*, 39, « Poésie et société », 1983, p. 7-23.
- « Machines gothiques », *Europe*, mars 1984, p. 72-79.
- « Figaro et son double », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1984, p. 774-784.
- « Valeurs sensibles, valeurs libertines de l'énergie », *Romantisme*, 46, « L'énergie », 1984, p. 3-13.
- « *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* : un vers de Térence comme devise des Lumières », *Dix-huitième siècle*, 16, 1984, p. 279-296 ; repris dans *Morale et vertu au siècle des Lumières*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1986, p. 17-31.
- « Diderot, Crevel ou le clavecin à quatre mains », *Europe*, novembre-décembre 1985, p. 48-55.
- « Le sublime et l'idée d'énergie », *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-février 1986, p. 62-70.
- « L'idéal de vie intense dans le récit romanesque, de *L'Émigré* (1797) à *Jean Sbogor* (1818) », *Romantisme*, 51, « Premiers combats du siècle », 1986, p. 73-84.
- « Corinne et Juliette », *Europe*, janvier-février 1987, p. 57-63 ; repris dans *Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes*, 12, « Littérature féminine en Suisse romande », dir. Danielle Deltel et Catherine Verdonnet, 1996, p. 25-31 ; et dans Simone Balayé et Jean-Pierre Perchelet (dir.), *Mme de Staël*, « *Corinne ou l'Italie* », Paris, Klincksieck, coll. « Parcours critique », 1999, p. 92-100.
- « Casanova et le possible », *Europe*, mai 1987, p. 41-50.
- « Diderot et le renouveau catholique du Consulat. Un fragment de lettre oubliée », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 2, avril 1987, p. 53-58.
- « Rythmes de la nature, rythmes de l'histoire dans la poésie des saisons », *Cahiers Roucher-André Chénier*, 6, p. 41-52.
- « Le décor médiéval chez Loaisel de Tréogate », *Europe*, novembre-décembre 1987, p. 18-25.

- « Naufrages vus de loin : les développements narratifs d'un thème lucrétien », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, 1988, p. 91-119.
- « “Cesser de vivre avant de cesser d'exister” : l'opposition entre vivre et exister chez Rousseau et ses successeurs », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 2, 1988, p. 67-85.
- « Portrait de l'écrivain en artiste peintre », *Revue des sciences humaines*, 212, « Rétif de La Bretonne », octobre-décembre 1988, p. 7-17.
- « Éditer la correspondance », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 254, « Éditer Diderot », 1988, p. 399-411.
- « La copie sadienne », *Littérature*, 69, février 1988, p. 87-88 [traduction allemande].
- « De Hugo à Beaumarchais, la mémoire d'une chanson », *La Revue des lettres modernes*, 4, « Charles Péguy », dir. Simone Fraisse, 1988, p. 59-75.
- « Le collier de velours ou la trace de la guillotine », *Europe*, novembre-décembre 1988, p. 59-67.
- « Utopie du nu et poétique de la gaze au siècle des Lumières », *Lendemain*, 51, 1988, p. 53-60.
- « La bibliothèque en feu : rêveries révolutionnaires autour du livre », *Bulletin des bibliothèques de France*, 34, 1989, p. 117-123.
- « Le bonheur négatif selon Bernardin de Saint-Pierre », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1989, p. 791-801.
- « Anacharsis Cloots : identité et légitimité révolutionnaire », *Revue de littérature comparée*, octobre-décembre 1989, p. 449-461.
- « Sade devant la Révolution », *Revue française d'études américaines*, 40, avril 1989, p. 149-159; repris dans *Il Confronto letterario*, supplément au n° 15, « La Rivoluzione francese », 1991, p. 157-165.
- « Cubière, poète de la Révolution? », *Lendemain*, 55-56, 1989, p. 71-78; repris dans Ruggero Campagnoli (dir.), *Robespierre & Co. Atti della ricerca sulla letteratura francese della Rivoluzione*, Bologna, CLUEB, 1990, t. III, p. 317-333.
- « La Révolution et le passage des Belles-Lettres à la littérature », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-octobre 1990, p. 573-588.
- « L'appel au lecteur dans l'*Histoire des deux Indes* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 286, 1991, p. 53-66.
- « “Fatal présent du ciel qu'une âme sensible”. Le succès d'une formule de Rousseau », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 5, 1991, p. 53-64.
- « Portrait de l'artiste en assassin. Sade et Michel-Ange », *Lendemain*, 63, 1991, p. 57-60.
- « “Ce nouvel Ulysse méritait sans doute un autre Homère”. Colomb héros poétique, entre Lumières et Romantisme », *Europe*, avril 1992, p. 76-84.
- « Benjamin Constant et le possible d'après son journal intime », *Il Confronto letterario*, 17, mai 1992, p. 3-14.
- « Joseph Vernet et Diderot dans la tempête », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 15, 1993, p. 31-39 [traduction italienne].

- « Un type épatant pour les saloperies » [Sade et Jean Lorrain], *Revue des sciences humaines*, 230, avril-juin 1993, p. 163-173.
- « Réhabilitation du préjugé et crise des Lumières », *Revue germanique internationale*, 3, « La crise des Lumières », 1995, p. 143-156.
- « Violences peintes », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 18-19, 1995, p. 71-79.
- « Note sur le commentaire dans une édition critique, suivie de Diderot et la mort du gladiateur », *Studi settecenteschi*, 14, 1995, p. 227-239.
- « Mythologie de la vestale », *Dix-huitième siècle*, 27, « L'Antiquité », 1995, p. 159-170.
- « Quelques remarques sur les objets de l'histoire littéraire aujourd'hui », *Revue d'histoire littéraire de la France*, numéro spécial « Colloque du centenaire », 1995, p. 171-175.
- « Le sublime de la nature dans ses horreurs et ses beautés », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 333, « L'Histoire des deux Indes : réécriture et polygraphie », 1996, p. 251-261.
- « De l'aisance à la négligence, Crébillon dans la crise du modèle classique », *L'Information littéraire*, janvier-février 1996, p. 3-8.
- « La femme au miroir », *Europe*, 811-812, « Marivaux », novembre-décembre 1996, p. 79-86.
- « La revanche du gladiateur. Un débat sur l'esthétique et l'histoire au XIX^e siècle », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1-2, 1996, p. 142-156.
- « Les Lumières aujourd'hui : l'universel et le particulier », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 346, 1996, p. 163-171.
- « Redoublement et dédoublement dans *La Double Inconstance* », *L'École des lettres*, 8, février 1997, p. 93-99.
- « Sade ou le détournement des discours » et « Les Lumières et la dialectique du préjugé : l'exemple de Mme de Staël », *Frihetens arhundre*, 1, dir. K. O. Eliassen, S.-E. Fauskevag et K. Stene-Johanson, 1997, p. 50-79.
- « Les secondes Lumières en France », *Studi francesi*, supplément au n° 124, « D'un siècle à l'autre, le tournant des Lumières », dir. Lionello Sozzi, janvier-avril 1998, p. 9-13.
- « Luxe et luxure. Réflexions à partir de Sade », *Nottingham French Studies*, printemps 1998, p. 17-25.
- « Du danger de la littérature » et « Le corps sadien », *Europe*, 835-836, novembre-décembre 1998, p. 3-8 et p. 22-33 [traductions allemande et espagnole].
- « L'orgue de Chateaubriand », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre-décembre 1998, p. 1047-1058.
- « Le boudoir balzacien », *L'Année balzacienne*, 19, 1998, p. 227-245.
- « Mercier à sa fenêtre ou la Suisse paisible et sublime », *Versants*, 34, « La Suisse et ses espaces imaginaires », 1998, p. 21-31.
- « Bilan et perspectives de la recherche », *Dix-huitième siècle*, 30, 1998, p. 7-15.
- « Le corps et l'oubli : la cicatrice sadienne », *Revue des sciences humaines*, 256, « Usages de l'oubli », octobre-décembre 1999, p. 141-157.

- « Qui n'a et ne veut aucun frein : les évasions de Casanova », *Revue d'études françaises*, 4, 1999, p. 135-140.
- « Corinne et l'école du regard », *Op. cit.*, 13, novembre 1999, p. 153-159.
- « De Rousseau à Balzac, la conquête de l'imperfection », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, avril-juin 2000, p. 135-146 [traduction allemande].
- « Candide, Jacques, Thérèse et quelques autres », *Europe*, 849-850, « Littérature & philosophie », janvier-février 2000, p. 201-207.
- « Souvenirs balzaciens de Faublas », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 1, « Balzac et le romantisme », 2000, p. 17-27.
- « La tolérance en amour, de Sade à Fourier », *Études littéraires*, 32/1-2, « La tolérance », 2000, p. 221-229.
- « Beaumarchais, homme des Lumières », *Thélème: Revista complutense de estudios franceses*, 14, 2000, p. 115-122.
- « Vie maximale, vie minimale chez Jean-Jacques Rousseau », *Cuadernos de filología francesa*, 12, 2000, p. 41-46.
- « Le rire sardonique ou la limite du rire », *Dix-huitième siècle*, 32, « Le rire », 2000, p. 255-264.
- « La visite de la maison : Bastide (1758), Mario Praz (1958) », *Studi francesi*, 132, septembre-décembre 2000, p. 472-479; repris dans Conception Pérez *et al.* (dir.), *Creacion espacial y narracion literaria*, Sevilla, Grupo de Investigacion tematico estructural, 2001, p. 7-16.
- « La bizarrerie de la nature », *Europe*, 863, « Jean Potocki », 2001, p. 93-102.
- « Variations du roman-liste : du temps individuel au temps historique », *Eighteenth-Century Fiction*, 13, 2001, p. 259-277.
- « L'étrangeté de Chardin et la gêne de Diderot », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 25/3-4, 2001, p. 295-308.
- « De la solitude du chercheur en littérature et de quelques bonnes résolutions pour survivre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 26, 2002, p. 105-114.
- « Le songe de Henri de Bourbon », *Revue Voltaire*, 2, 2002, p. 19-26.
- « Le discours infrapaginal dans *Les Liaisons dangereuses* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 3, « Les notes de Voltaire. Une écriture polyphonique », dir. Nicholas Cronk et Christiane Mervaud, 2003, p. 138-145.
- « Le géomètre et le doute » et « L'ottomane et la chaise longue », *Europe*, 885-886, « Laclos », janvier-février 2003, p. 3-6 et p. 34-45.
- « Héros de l'esprit. Note sur le Descartes de Thomas », *Orages*, 2, 2003, p. 19-26.
- « Les machines de sainte Catherine », *Revue des sciences humaines*, 269, « Martyrs et martyrologes », janvier-mars 2003, p. 269-281.
- « La harpe de Cécile et le silence des *Liaisons dangereuses* », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, 58/1, 2005, p. 21-31.

- « Questions de périodisation », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 10, « The eighteenth century now: boundaries and perspectives », dir. Jonathan Mallinson, 2005, p. 322-334.
- « André Chénier. Une nouvelle édition » et « Stèles », *Europe*, janvier-février 2006, p. 216-218 et p. 237-242.
- « Électriser, un mot d'ordre au siècle des Lumières », *Revue de sciences humaines*, « L'imaginaire de l'électricité », 281, janvier-mars 2006, p. 39-51.
- « Les références ethnologiques dans le libertinage sadien », *Études de lettres*, 3, « Voyage et libertinage (XVII^e-XVIII^e siècles) », dir. Frédéric Tinguely et Adrien Paschoud, 2006, p. 43-53.
- « Tout d'un coup », *Méthode*, 11, automne 2006, p. 171-181 ; repris sous le titre « Tout d'un coup. Cleveland et le revers de fortune », dans Chetro De Carolis, Florence Ferrand, Delia Gambelli, Flavia Mariotti (dir.), *Revers de fortune. Les jeux de l'accident et du hasard au XVIII^e siècle*, Roma, Bulzoni, 2009, p. 169-190.
- « Le boudoir baudelairien », *L'Année baudelairienne*, 9-10, « Baudelaire toujours. Hommage à Claude Pichois », 2007, p. 113-118.
- « Transports aériens », *Cahiers de littérature française*, 5, « Ballons et regards d'en haut », dir. Michel Delon et Jean Goulemot, 2007, p. 69-79.
- « La femme de trente ans, ou Mnémosyne », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 8, « Balzac et le XVIII^e siècle », 2007, p. 21-32.
- « De la méthode dans les *Essais sur la peinture* et les *Salons* de 1759 à 1763 », *Méthode*, 13, automne 2007, p. 185-193 ; développé dans « Les *Essais sur la peinture* ou la place de la théorie », *Diderot Studies*, t. XXX, 2008, p. 31-51.
- « Jeanne Laisné, héroïne sadienne », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « Figures de l'histoire de France dans le théâtre au tournant des Lumières. 1760-1830 », dir. Paul Mironneau et Gérard Lahouati, 2007, p. 81-88.
- « *Elle n'est pas belle, mais...* Les paradoxes de la beauté chez Marivaux », *Revue des sciences humaines*, 291, « Marivaux libertin », juillet-septembre 2008, p. 37-49.
- « Corinne ou la femme auteur », *Cahiers staëliens*, 59, 2008, p. 13-25.
- « Le visage d'Adonis sur le corps d'Hercule », *Tangence*, 89, « L'invention de la normalité au siècle des Lumières », 2009, p. 77-95 [traduction italienne].
- « L'ascenseur, le téléphone et l'amour, ou la modernisation du XVIII^e siècle », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « L'écran des Lumières. Regards cinématographiques sur le XVIII^e siècle », dir. Martial Poirson et Laurence Schifano, 2009, p. 47-56.
- « Largesse de Casanova », *Cahiers de littérature française*, 11, 2011, p. 7-11.
- « Le groupe de Coppet et la peinture » et « Corinne au Cap Misène », *Cahiers staëliens*, 61, 2011, p. 7-10 et p. 11-29.
- « L'orgue de barbarie et la harpe éolienne », *Europe*, 983, « Joseph Joubert », mars 2011, p. 177-185.
- « La lumière de Hugo à tâtons », *Europe*, mai 2012, p. 363-366.

- « Nuages », *Europe*, 1000-1001, « Abécédaire », août-septembre 2012, p. 162-167.
- « Présentation » et « La mutation de l'allégorie au XVIII^e siècle. L'exemple de Diderot », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2, « L'allégorie de la Renaissance au symbolisme », avril 2012, p. 259-262 et 355-366.
- « Le Rhin des émigrés : Sénac de Meilhan (1797) et Bilderbeck (1807) », *Dix-huitième siècle*, 45, 2013, p. 495-510.
- « De la crise de la conscience européenne à l'époque rocaille », *Studi francesi*, 171, « Franco Simone e la storiografia letteraria », septembre-décembre 2013, p. 550-554.
- « De l'Allemagne, bilan d'une exposition au Louvre », *Rivista di Letterature moderne e comparate*, janvier-mars 2014, p. 89-93.
- « Sade, le tournant fantastique », *Romance Studies*, 32-33, juillet 2014, p. 131-140.
- « Pourquoi Laclos ? Comparaison entre *Les Liaisons dangereuses* et une de ses imitations », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 3-4, 2014, p. 267-276.
- Avec Jean MONDOT, « Bilan et perspectives des recherches dix-huitiémistes aujourd'hui », *Dix-huitième siècle*, 46, 2014, p. 9-20.
- « Le sentiment de la chair », *Cahiers de littérature française*, 13, « Diderot, la pensée et le corps », 2014, p. 33-38.
- « Qu'est-ce qu'un demi-crime ? », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 15, « Balzac homme de loi(s) », 2014, p. 189-204.
- « Othenin d'Haussonville », *Cahiers staéliens*, 64, 2014, p. 213-215.
- « Option matérialiste et travail des images chez Diderot », *Studi filosofici*, 26, 2013 [2015], p. 133-145.
- « Comment Voltaire est devenu voltairien », *Revue des deux mondes*, avril 2015, p. 25-32.
- « Proximité de Sade », *Europe*, 1034-1035, « Pierre Klossowski », juin-juillet 2015, p. 70-80.
- « Libertinages », « J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. De Diderot à Sade », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 50, 2015, p. 3-5 et 38-45.
- « Roland Mortier », *Revue d'histoire littéraire de la France*, décembre 2015, p. 1027-1030.
- « Roland Mortier », « Mario Matucci et Lionello Sozzi », « Martine de Rougemont », *Cahiers staéliens*, 65, 2015, p. 229-240.
- « Fragonard ou l'amour humain », *Europe*, novembre-décembre 2015, p. 321-323.
- « Du côté de la science », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mars 2016, « Le siècle des romantismes. Hommage à Madeleine Ambrière », p. 57-68.
- « Lionello Sozzi, le tournant des Lumières et la romance de Nina », *Studi francesi*, 178, « Omaggio a Lionello Sozzi », janvier-avril 2016, p. 54-66.
- « La poétique des ruines. Hubert Robert, un peintre visionnaire », *Europe*, mai 2016, p. 275-278.
- « Frankenstein, deux cents ans plus tard », *Revue des deux mondes*, mai 2016, p. 140-146.

- « Champagne entre Lumières et libertinage », *Revue des deux mondes* « Hors série patrimoine » : « Le champagne dans la grande Histoire », 2016, p. 53-61.
- « Sociétés secrètes, révolution et roman » [Balzac et Gautier], *Revue des deux mondes*, juillet-août 2016, p. 63-69.
- « Un matérialisme de la note », *Diderot studies*, 34, 2014 [2016], p. 41-52.
- « Une “diction très personnelle”. Sade dans ses mots et ses tours », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 40, p. 77-91.
- « Le propre et le figuré. Ivresse de Diderot », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 53, « Ivresses. Alcool, sociabilité et création littéraire », 2016, p. 46-53.
- « “La volupté mène à la férocité”. Balzac et *La Fille aux yeux d’or* », *L’Année balzacienne*, 3^e série, 17, 2016, p. 295-308.
- « Jean Fabre quarante ans plus tard », *Dix-huitième siècle*, 48, 2016, p. 347-355 [traduction polonaise].

ARTICLES PUBLIÉS DANS DES OUVRAGES COLLECTIFS

- « Du vague des passions à la passion du vague », dans Paul Viallaneix (dir.), *Le Prérromantisme, hypothèque ou hypothèse*, Paris, Klincksieck, 1975, p. 488-498.
- « *La Mère coupable* ou la fête impossible », dans Paul Viallaneix et Jean Ehrard (dir.), *Les Fêtes de la Révolution*, Paris, Société des études robespierristes, 1977, p. 377-386.
- « La théorie de l’énergie à Coppet », dans Étienne Hofmann (dir.), *Benjamin Constant, Madame de Staël et le groupe de Coppet*, Oxford/Lausanne, Voltaire Foundation/Institut Benjamin Constant, 1982, p. 441-451.
- « Sade thermidorien », dans Michel Camus et Philippe Roger (dir.), *Sade. Écrire la crise*, Paris, Belfond, 1983, p. 99-118.
- « Le discours italique dans *Les Liaisons dangereuses* », dans *Laclos et le libertinage*, Paris, PUF, 1983, p. 137-150.
- « Clivages idéologiques et antagonismes nationaux à l’époque de la Révolution et de l’Empire. Le cas de Charles de Villers », dans *Feinbild und Faszination. Vermittlerfiguren und Wahrnehmungsprozesse in den deutsch-französischen Kulturbeziehungen (1789-1983)*, Frankfurt am Main, Moritz Diesterweg, 1984, p. 25-38.
- « Un morveux sans conséquence : responsabilité et irresponsabilité dans *Le Mariage de Figaro* », dans *Analyses et réflexions sur « Le Mariage de Figaro »*, Paris, Ellipses, 1985, p. 97-103.
- « La fiction immédiate (Rétif de La Bretonne et André Chénier) », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Mort de Marat*, Paris, Flammarion, 1986, p. 253-269.
- « Politique des Lumières » et « Le choc révolutionnaire », dans Pascal Ory (dir.), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1987 [rééd. coll. « Pluriel », 1989, p. 67-72 et p. 106-112].

- « Chantage et trahison : la récurrence d'un scénario sadique au XVIII^e siècle », dans Sylvain Menant et Christiane Mervaud (dir.), *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, p. 365-379.
- « La circulation de l'écriture dans les lettres à Sophie », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *Diderot. Autographes, copies, éditions*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1987, p. 131-141.
- « Rupture et transition dans le roman libertin à la fin de l'Ancien Régime (Louvet et Nerciat) », dans Jean Bessière (dir.), *Signes du temps, signes de la transition*, Paris, PUF, 1987, p. 105-117.
- « Le nom, la signature », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Carmagnole des muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1988, p. 277-294.
- « La normalisation scolaire. Sade dans les manuels français (1960-1985) », dans Günter Berger et Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Literarische Kanonbildung in der Romania*, Rheinfelden, Schäuble Verlag, coll. « Reihe Romanistik », 1988, p. 225-246.
- « "Malbrough s'en va-t-en guerre" : les avatars d'une chanson », dans Dietmar Rieger (dir.), *La Chanson française et son histoire*, Tübingen, Gunter Narr, coll. « Études littéraires françaises », 1988, p. 59-74.
- « La métaphore théâtrale dans les *Considérations sur la Révolution française* », dans *Le Groupe de Coppet et la Révolution française*, Lausanne/Paris, Institut Benjamin Constant/Jean Touzot, 1988, p. 163-173.
- « Le groupe de Coppet devant Machiavel et le machiavélisme », dans Mario Mattucci (dir.), *Il Gruppo di Coppet e l'Italia*, Pisa, Pacini, 1988, p. 71-81.
- « L'esthétique du tableau et la crise de la représentation classique », dans Wolfgang Drost et Géraldi Leroy (dir.), *La Lettre et la Figure. La littérature et les arts visuels à l'époque moderne*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, p. 11-29.
- « La Révolution au futur antérieur ou les prédictions après l'événement », dans Siegfried Jüttner (dir.), *Die Revolution in Europa, erfahren und dargestellt*, Frankfurt am Main, Peter Lang, coll. « Europäische Aufklärung in Literatur und Sprache », 1991, p. 33-44 ; repris dans Liano Petroni et F. Malvani (dir.), *Atti della Natio Francorum*, Bologna, CLUEB, 1993, p. 297-310.
- « Sade dans la Bibliothèque de la Pléiade », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *La Fin de l'Ancien Régime. Sade, Rétif, Beaumarchais, Laclos*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1991, p. 95-102.
- « Le laconisme révolutionnaire », dans *Dalla Rivoluzione alla Restaurazione. Ideologia, eloquenza, coscienza di sé*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1992, p. 121-129.
- « L'ombre du marquis » [Sade et Mirbeau], dans Pierre Michel et Georges Cesbron (dir.), *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre 1991*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 1992, p. 393-401.

- « Le tableau comme catégorie du pathétique romanesque à la fin du XVIII^e siècle », dans Michela Mengoli (dir.), *Robespierre & Co. Il Melodrammatico*, Bologna, Anaisi, 1992, p. 49-64.
- « Crise ou tournant des Lumières », dans Werner Schneiders (dir.), *Aufklärung als Mission. Akzeptanzprobleme und Kommunikationsdefizit / La Mission des Lumières. Accueil réciproque et difficultés de communication*, Marburg, Hitzeroth, 1993, p. 83-90.
- « La mort du gladiateur : un débat esthétique et moral au siècle des Lumières », dans Emmanuelle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (dir.), *Images de l'Antiquité dans la littérature française. Le texte et son illustration*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 163-173 ; repris dans Rudolf Behrens et Roland Galle (dir.), *Leibzeichen. Körperbilder. Rhetorik und Anthropologie im 18. Jahrhundert*, Würzburg, Königshausen et Neumann, 1993, p. 185-196.
- « La réflexivité du roman libertin », dans Henning Krauss (dir.), *Offene Gefüge. Literatursystem und Lebenswirklichkeit. Festschrift für Fritz Nies zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Gunter Narr, 1994, p. 75-89.
- « L'obsession de la métempsychose à la fin du XVIII^e siècle », dans Daniela Galligani (dir.), *Presenza di Cagliostro. Atti del Convegno internazionale*, Firenze, Centro editoriale toscana, 1994, p. 71-82.
- « Sade autobiographe. Les personnages de Valcour et de Rodin », dans Mary Donaldson-Evans, Lucienne Frappier-Mazur et Gerald Prince (dir.), *Autobiography, historiography, rhetoric. A Festschrift in honor of Frank Paul Bowman*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, coll. « Faux Titre », 1994, p. 75-86 ; repris dans Jacques Domenech (dir.), *Autobiographie et fiction romanesque. Autour des « Confessions » de Jean-Jacques Rousseau*, Nice, Association des Publications de la faculté des Lettres de Nice, 1997, p. 193-204.
- « *Les Liaisons dangereuses* ou la mise à l'épreuve des Lumières, d'une fin de siècle à l'autre », dans Wolfgang Klein et Brigitte Sändig (dir.), *Zur Rezeption der Aufklärung in der Romania im 19/20 Jahrhundert*, Rheinfelden/Berlin, Schäuble, 1994, p. 199-211.
- « *Lettres trouvées dans des porte-feuilles d'émigrés* ou l'éloge de l'amphibie », dans Doris Jakubec et Jean-Daniel Candaux (dir.), *Une Européenne, Isabelle de Charrière en son siècle*, Neuchâtel, Attinger, 1994, p. 197-207.
- « Une Europe de la subversion en 1798 : Pauliska de Révéroni Saint-Cyr », dans Colette Astier et Claude de Grève (dir.), *L'Europe, reflets littéraires*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 75-81.
- « Ginguéné poète des États Généraux ou le cygne et le volcan », dans Édouard Guitton (dir.), *Ginguéné. Idéologue et médiateur*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 1995, p. 185-191.
- « Souffrance et beauté. La légende de Michel-Ange assassin », dans *La Quête du bonheur et l'expression de la douleur dans la littérature et la pensée françaises. Mélanges offerts à Corrado Rosso*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 1995, p. 77-87.

- « Faublas à la fenêtre. La nostalgie de l'unité dans le roman de Louvet », dans « *Les Amours du chevalier de Faublas* ». *Seminari pasquali di analisi testuale*, Pisa, ETS, 1995, p. 5-15.
- « Rousseau romancier : *La Nouvelle Héloïse* » et « Le groupe de Coppet », dans Roger Francillon (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Lausanne, Payot, coll. « Territoire », t. I, *Du Moyen Âge à 1815*, 1996, p. 283-286 et 387-398 [nouv. éd. Carouge/Genève, Zoé, p. 232-234 et 332-341].
- « Le peintre italien comme personnage romanesque à la fin du XVIII^e siècle », dans Valeria Ramacciotti (dir.), *Francia e Italia nel XVIII secolo. Immagini e pregiudizi reciproci / France et Italie au XVIII^e siècle. Images et préjugés reciproques*, Alessandria/Paris/Genève, Edizioni dell'Orso/Honoré Champion/Slatkine, 1996, coll. « Franco-Italica », p. 253-263.
- « De *La Double Inconstance* à *Così fan tutte* », dans Annie Rivara (dir.), *Masques italiens et comédie moderne. Marivaux, « La Double Inconstance », « Le Jeu de l'amour et du hasard* », Orléans, Paradigme, coll. « Références », 1996, p. 165-173.
- « L'espace de la séduction dans le roman français du XVIII^e siècle », dans Roger Marchal et François Moureau (dir.), *Littérature et séduction. Mélanges en l'honneur de Laurent Versini*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 377-386 [traduction espagnole].
- « Les rythmes de la séduction ou l'invention de la lenteur, de Crébillon à Laclos », dans Dolores Jimenez et Elena Real Ramos (dir.), *El arte de la seducción en los siglos XVII y XVIII*, Valencia, Universitat de Valencia, 1997, p. 85-92.
- « Sade et la réécriture des *Questions de Zapata* », dans Ulla Kölving et Christiane Mervaud (dir.), *Voltaire et ses combats*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, p. 1129-1135.
- « L'invention du boudoir », dans Roger Durand (dir.), *C'est la faute à Voltaire. C'est la faute à Rousseau. Recueil anniversaire pour Jean-Daniel Candaux*, Genève, Droz, 1997, p. 71-77.
- « Le Nouveau Faublas, de Jean-Baptiste Louvet à Jean-François Mimault », dans *Amicitia Scriptor. Littérature, histoire des idées, philosophie. Mélanges offerts à Robert Mauzi*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 247-255 ; repris dans Pierre Hartmann (dir.), *Entre libertinage et Révolution, Jean-Baptiste Louvet (1760-1797)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, p. 265-273.
- « Liturgies funèbres dans la littérature sensible de Prévost à Sade », dans Franco Piva (dir.), *La Sensibilité dans la littérature française au XVIII^e siècle*, Fasano/Paris, Schena/Didier érudition, 1998, p. 343-364.
- « De la curiosité des maux d'autrui », dans Nicole Jacques-Chaquin et Sophie Houdard (dir.), *Curiosité et libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, coll. « Theoria », 1998, t. I, p. 183-206.
- « Procès de la rhétorique, triomphe de l'éloquence (1775-1800) », dans Marc Fumaroli (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne. 1450-1950*, Paris, PUF, 1999, p. 1001-1017.

- « De La Rochefoucauld à Sade, la morale d'un immoraliste », dans Jean Dagen (dir.), *La Morale des moralistes*, Paris, Honoré Champion, coll. « Moralia », 1999, p. 207-219.
- « Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999, p. 41-48 [traductions espagnole, italienne et russe].
- « Risibles amours. Le contrepoint grotesque dans le roman libertin du XVIII^e siècle », dans Reinhard Bach, Roland Desne et Gerda Hassler (dir.), *Formen der Aufklärung und ihrer Rezeption. Expressions des Lumières et de leur réception. Festschrift für Ulrick Ricken zum 70. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg, 1999, p. 565-573 [traduction espagnole].
- « Corinne et la mémoire sensorielle », dans José-Luiz Diaz (dir.), *Mme de Staël, « Corinne ou l'Italie ». « L'âme se mêle à tout »*, Paris, SEDES, 1999, p. 125-131.
- « Le mourant et le barbare », dans Nicholas Cronk (dir.), *Études sur le « Traité sur la tolérance » de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Vif », 2000, p. 224-229.
- « Des rats dans les catacombes de l'esprit », dans Yves Chevrel et Camille Dumoulié (dir.), *Le Mythe en littérature. Essais offerts à Pierre Brunel*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 2000, p. 331-341.
- « Du vague staëlien des passions », dans *Mme de Staël. Actes du colloque de la Sorbonne du 20 novembre 1999*, Paris, PUPS, 2000, p. 75-83 ; développé dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni i dell'Orso, coll. « Franco-Italica », 2005, t. II, *Tempo, Natura*, p. 205-213.
- « Le lendemain », dans Dolores Jiménez et Jean-Christophe Abramovici (dir.), *Éros volubile. Les métamorphoses de l'amour du Moyen Âge aux Lumières*, Paris, Desjonquères, 2000, p. 243-253.
- « Cœurs mangés. Cruauté et ironie au siècle des Lumières », dans Camille Dumoulié (dir.), *Les Théâtres de la cruauté. Hommage à Antonin Artaud*, Paris, Desjonquères, coll. « Littérature & idée », 2000, p. 97-107.
- « La musique dans le roman, de *La Nouvelle Héloïse* à *Corinne* », dans Thomas Hunkeler, Sylvie Jeanneret et Martin Riesek (dir.), *L'Art du roman, l'art dans le roman*, Berne, Peter Lang, 2000, p. 23-36.
- « Savoirs sadiens et rêves sadiques », dans Daniela Galligani et Marianna Tagliani (dir.), *I sogni della conoscenza*, Firenze, Centro editoriale toscano, coll. « Cultura e società », 2000, p. 137-145.
- « Prométhée au XVIII^e siècle : entre défi et euphorie », dans *Jacques Réattu sous le signe de la Révolution*, cat. expo., Vizille, musée de la Révolution française, 30 juin-2 octobre 2000, Vizille/Arles, Musée de la Révolution française/Actes Sud, 2000, p. 43-56.
- « Sade voyageur et les beautés de la Rome baroque », dans John Renwick (dir.), *L'Invitation au voyage. Studies in honour of Peter France*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 209-214.
- Avec Jean-Christophe ABRAMOVICI et Éric LE GRANDIC, « Sade au travail dans ses manuscrits », dans Jean-Louis Lebrave et Almuth Grésillon (dir.), *Écrire aux XVII^e et*

- xviii^e siècles. Genèses des textes littéraires et philosophiques*, Paris, CNRS éditions, 2000, p. 137-168.
- « Voltaire, chantre du plus juste des princes », dans *Voltaire et Henri IV*, cat. expo., Pau, Musée national du château de Pau, 27 avril-30 juillet 2001, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001, p. 10-12.
- « La barbarie sadienne », dans Jean-Yves Debreuille et Philippe Régner (dir.), *Mélanges barbares. Hommage à Pierre Michel*, Lyon, PUL, 2001, p. 140-149.
- « La marquise de Merteuil, libertine ou libertin ? », dans Frank Wanning et Anke Wortmann (dir.), *Gefährliche Verbindungen. Verführung und Literatur*, coll. « Körper, Zeichen, Kultur », Berlin, Weidler Buchverlag, 2001, p. 61-68.
- « François Pagès, romancier pressé », dans *Vérité et littérature au xviii^e siècle. Mélanges rassemblés en l'honneur de Raymond Trousson*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 91-99.
- « Les couleurs du corps : roman pornographique et débats esthétiques au xviii^e siècle », dans Angelica Goodden (dir.), *The Eighteenth-Century Body. Art, History, Literature, Medicine*, Oxford/New York/Bern, Peter Lang, 2002, p. 59-72.
- « L'imaginaire romanesque de Jean Galli de Bibiena », dans Daniela Galligani (dir.), *I Bibiena. Una famiglia in scena, da Bologna all'Europa*, Firenze, Alinea, coll. « Saggi e documenti », 2002, p. 35-40.
- « *Le Rêve de d'Alembert*, métaphore, conjecture, hypothèse », dans Sabine Verhulst (dir.), *Immaginazione e conoscenza nel Settecento italiano e francese*, Milano, Franco Angeli, coll. « Collana di filosofia », 2002, p. 169-177 ; repris dans Gabriele Vickermann-Ribémont et Dietmar Rieger (dir.), *Dialog und Dialogizität im Zeichen der Aufklärung*, Tübingen, Gunter Narr, 2007, p. 159-167.
- « La décharge de Saint-Fond était brillante. Éloge et critique chez Sade de l'ostentation sociale », dans Anne Chamayou (dir.), *La Littérature et le Brillant. Mélanges en l'honneur de Pierre Malandain*, Arras, Artois Presses, 2002, p. 203-210.
- « Une poétique du demi-jour », dans Catriona Seth, Madeleine Bertaud et François Moureau (dir.), *L'Éveil des muses. Poétique des Lumières et au-delà. Mélanges offerts à Édouard Guitton*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2002, p. 247-259.
- « Information historique et imaginaire littéraire : clairs de lune romanesques, de *Julie* (1761) à *Corinne* (1807) », dans *Das Schöne im Wirklichen. Das Wirkliche im Schönen. Festschrift für Dietmar Rieger zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, Carl Winter, coll. « Studia romanica », 2002, p. 183-194.
- « De Jean-Jacques Rousseau à Évariste Parny, le cabinet de toilette », dans Colette Piau-Gillot, Roland Desné, Tanguy L'Aminot (dir.), *Modernité et pérennité de Rousseau. Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Lecercle*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 339-350.
- « Sade et les pamphlets révolutionnaires », dans *Le Travail des Lumières. Pour Georges Benrekassa*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 557-568.

- « Balzac et l'embourgeoisement de Brutus », dans Franco Piva (dir.), *Bruto il maggiore nella letteratura francese e dintorni*, Fasano, Schena, 2002, p. 333-343 ; développé dans « Balzac, David, Lethière », *L'Année balzacienne*, 5, « Balzac et l'image », 2004, p. 87-100.
- « L'Europe du libertinage », dans Nino Bersellino et Bruno Germano (dir.), *L'Italia letteraria e l'Europa*, Roma, Salerno, coll. « Studi e saggi », t. II, *Dal Rinascimento all'Illuminismo*, 2003, p. 215-226.
- « Entre classicisme et romantisme, la crise des genres dans la littérature française », dans Britta Herrmann et Barbara Thums (dir.), *Ästhetische Erfindung der Moderne? Perspektiven und Modelle. 1750-1850*, Würzburg, Königshausen & Neumann, coll. « Stiftung für Romantikforschung », 2003, p. 29-38.
- « Frédéric II selon Sade », dans Michel Delon et Jean Monot (dir.), *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et amis*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 385-390.
- « Les secondes Lumières en France », dans Werner Schneiders (dir.), *The Enlightenment in Europe. Unity and diversity / Les Lumières en Europe. Unité et diversité / Aufklärung in Europa. Einheit und Vielfalt*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2003, p. 13-18.
- « Un débat au siècle des Lumières : peut-on inventer un plaisir nouveau ? », dans Monique Ipotesi et Maria Grazia Porcelli (dir.), *Plaisirs à l'époque des Lumières*, Tarento, Lisi, 2003, p. 19-39 ; développé dans Didier Masseur (dir.), *Le XVIII^e siècle. Histoire, mémoire et rêve. Mélanges offerts à Jean Goulemot*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 229-245.
- « Corinne et la Sibylle, ou de l'engagement à la mélancolie », dans *Esprit civique und Engagement. Festschrift für Henning Krauss zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 2003, p. 115-124 ; repris dans Jackie Pigeaud (dir.), *Les Sibylles. Actes des Entretiens de La Garenne-Lemot*, Nantes, Presses de l'université de Nantes, 2005, p. 55-65 [traduction italienne].
- « Existe-t-il un néoclassicisme en littérature ? », dans Jean Dagen et Philippe Roger (dir.), *Un siècle de deux cents ans ? Les XVII^e et XVIII^e siècles, continuités et discontinuités*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 315-327.
- « La fin du libertinage ? », dans Jean-François Perrin et Philip Stewart (dir.), *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 39-48.
- « Le tremblement de l'identité », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 60-69.
- « Polymnie, poème de Marmontel à la gloire de Piccinni », dans Alessandro Di Profio et Maria Grazia Melucci (dir.), *Niccolò Piccinni musicista europeo*, Bari, Mario Adda, 2004, p. 165-172.
- « Le prince des sadiens », dans Sabine Coron (dir.), *Hommage à Gilbert Lely. 1904-1985*, Paris/Bordeaux, Société des amis de la Bibliothèque de l'Arsenal/William Blake & Co, 2004, p. 33-39.

- « Libertinage et féminité au siècle des Lumières », dans Isabelle Krier et Jamal Eddine El Hani (dir.), *Le Féminin en miroir entre Orient et Occident*, Paris, Campagne Première, 2005, p. 99-111 et Casablanca, Le Fennec, 2005, p. 103-114.
- « Seul dans la foule. Jalons pour l'étude d'un motif, de Descartes à Baudelaire », dans Christian Moser *et al.* (dir.), *Zwischen Zentrum und Peripherie. Die Metropole als kultureller und ästhetischer Erfahrungsraum*, Bielefeld, Aisthesis, 2005, p. 109-122.
- « L'Europe des Lumières », dans Nadine Descendre (dir.), *Le Bottin des Lumières*, Nancy/Paris, ENSBA, 2005, p. 36-41.
- « Laclos aujourd'hui », dans Michel Delon et Francesco Fiorentino (dir.), *Deux siècles de «Liasons dangereuses»*, Tarento, Lisi, 2005, p. 13-38.
- « Le portrait à la statue », dans Daniela Galligani *et al.* (dir.), *Rivoluzioni dell'antico*, Bologna, Bononia University Press, 2006, p. 273-282.
- « Le neveu de Rameau et la jolie femme », dans Istvan Cseppento (dir.), *Cultivateur de son jardin. Mélanges offerts à M. le professeur Imre Vörös*, Budapest, Universit Eötrös Lorand, 2006, p. 49-58.
- 30 « "Ces sortes de femmes ne sont absolument que des machines à plaisir". Les enjeux d'une formule de Mme de Merteuil », dans Béatrice Guion *et al.* (dir.), *Poétique de la pensée. Études sur l'art classique et le siècle philosophique. En hommage à Jean Dagen*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 341-351.
- « Utopies à la veille de la Révolution. Mercier, Sade, Rétif », dans Maria Ménégaki (dir.), *Théories utopiques et mouvements sociaux en Europe du XVIII^e au XX^e siècle*, Athènes, Philistor, 2006, p. 53-63.
- « Le mystificateur mystifié. De la mondanité à l'esthétique (1760-1784) », dans Nathalie Preiss (dir.), *Mélire ? Lecture et mystification*, Paris, L'Improviste, 2006, p. 19-31 ; repris dans Maria Grazia Profeti (dir.), *La Menzogna*, Firenze, Alinea, coll. « Secolo d'oro », 2008, p. 317-329.
- « Le roman du XVIII^e siècle », dans Michel Delon et Jean-Charles Darmon (dir.), *Classicismes (XVII^e-XVIII^e siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, p. 682-700.
- « Temporalité de la scène érotique et idée de gradation », dans Franziska Sick et Christof Schöch (dir.), *Zeitlichkeit in Text und Bild*, Heidelberg, Winter, coll. « Studia romanica », 2007, p. 71-79.
- « Tempêtes peintes, de l'ex voto à Géricault », dans Emmanuel Leroy-Ladurie, Jacques Berchtold et Jean-Paul Sermain (dir.), *L'Événement climatique et ses représentations (XVII^e-XIX^e siècle). Histoire, littérature, musique et peinture*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 271-282.
- « Progrès en amour assez lents. Rythme de séduction à l'écrit et à l'écran », dans Claude Leroy et Laurence Schifano (dir.), *L'Empire du récit. Pour Francis Vanoye*, s.l., 2007, p. 158-165.

- « Le détail et l'histoire », dans Claire Jaquier, Florence Lotterie et Catriona Seth (dir.), *Destins romanesques de l'émigration*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 158-168.
- « De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre vue d'Asie et d'Europe*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 37-48 ; repris dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, coll. « I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, t. I, p. 3-14 [traduction japonaise].
- « Le regard détourné. Diderot et les limites de la représentation », dans Denis Diderot, *Écrits sur l'art et les artistes*, éd. Jean Seznec, Paris, Hermann, 2007, p. 259-275.
- « De Maurice Heine à Gilbert Lely », dans Emmanuel Rubio (dir.), *Gilbert Lely, la poésie dévorante*, Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Bibliothèque Mélusine », 2007, p. 101-108.
- « Plaisirs et tremblements : un demi-siècle après la catastrophe », dans Ana Cristina Araujo et al. (dir.), *O terramoto de 1755. Impactos históricos*, Lisboa, Horizonte, coll. « Cidade de Lisboa », 2007, p. 287-297.
- « Sade : le pire est à venir », dans Martin Wählberg et Trude Kolderup (dir.), *Amour, violence, sexualité de Sade à nos jours. Hommage à Svein Eirik Fauskevåg à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2007, p. 19-28.
- « Faublas et la question de l'autorité, ou la promotion du médecin », dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *L'Autorità e le prove de la storia*, t. IV de Simone Messina (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007, p. 35-47.
- « Mémoires anecdotiques pour servir à l'histoire de la Révolution française », dans Frauke Bolln, Susanne Elpers et Sabine Scheid (dir.), *Europäische Memoiren / Mémoires européens. Festschrift für Dolf Oehler*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2008, p. 163-176.
- « Une catégorie esthétique en question au XVIII^e siècle, le joli », dans Christian Mouchel et Colette Nativel (dir.), *République des lettres, république des arts. Mélanges en l'honneur de Marc Fumaroli*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'humanisme et Renaissance », 2008, p. 343-351.
- « Renversement, ironie et paradoxe. À propos d'une scène des *Liaisons dangereuses* », dans Damar Wieser et Patrick Labarthe (dir.), *Mémoire et oubli dans le lyrisme européen. Hommage à John E. Jackson*, Paris, Honoré Champion, 2008, p. 343-350.
- « "Les Deux Amis" selon Diderot et Meister », dans Michèle Crogiez Labarthe, Sandrine Battistini et Karl Kürtös (dir.), *Les Écrivains suisses alémaniques et la culture francophone au XVIII^e siècle. Actes du colloque de Berne, 24-26 novembre 2004*, Genève, Slatkine, 2008, p. 165-173.
- « Les Lumières ou le sens des gradations », dans *Text, Geschichte, Anthropologie. Werner-Krauss-Vorlesungen 2003-2007*, Berlin, Weidler Buchhandlung, 2008, p. 37-56.
- « Sade ethnologue », dans Trude Kolderup et Svein-Eirik Fauskevåg (dir.), *À l'ombre des Lumières. Littérature et pensée françaises du XVIII^e siècle*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2008, p. 203-211 ; repris dans *Il Confronta letterario*, 2008, p. 361-368.

- « La chute du jour », dans Pierre Frantz et Élisabeth Lavezzi (dir.), *Les Salons de Diderot. Théorie et écriture*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2008, p. 117-128.
- « L'Italie de Corinne », dans Hans Peter Lund (dir.), *L'Italie dans l'imaginaire romantique*, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, p. 81-94.
- « Voyage, amour, utopie » [*Cleveland, Julie, Aline et Valcour*], dans Elena Real (dir.), *Topografiàs. Extranjeras y exòticas del amor en la literatura francesa*, València, Universitat de València, 2008, p. 99-111.
- « Le détail, le réel et le réalisme dans la perspective française », dans Philip Stewart et Michel Delon (dir.), *Le Second Triomphe du roman*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, p. 15-28.
- « Le froid et le chaud ou la castrat, de Rousseau à Balzac », dans Michel Delon, Maria Grazia Porcelli et Michèle Sajous d'Oria (dir.), *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, p. 35-47.
- « “Née pour venger mon sexe”. À propos d'une formule de Mme de Merteuil », dans Sylviane Albertan-Coppola (dir.), *Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet*, Lyon, ENS éditions, 2009, p. 247-255.
- « Le Paris de Brumaire. Un témoignage romanesque de l'an IX », dans Wolfgang Asholt et al. (dir.), *Dazwischen. Reisen, Metropolen, Avantgarden*, Bielefeld, Aisthesis, 2009, p. 267-277.
- « Le lieu et la mémoire. De *Crébillon-sur-Danube* à *La Lenteur* », dans Jacques Berchtold (dir.), *Espaces, objets du roman au XVIII^e siècle. Hommage à Henri Lafon*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2009, p. 47-54.
- « Heurs et malheurs de l'adaptation. *Manon Lescaut* de H. G. Clouzot (1949) et *Candide* de N. Carbonnaux (1960) », dans Laurence Schifano et Martial Poirson (dir.), *Filmer le 18^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2009, p. 109-118.
- « 1800 ou la fin des guerres de Religion », dans Jacques Berchtold et Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *La Mémoire des guerres de Religion*, t. II, *Enjeu historique, enjeu politique (1760-1830)*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières », 2009, p. 243-252.
- « Le XVIII^e siècle dans la fiction actuelle », dans Kirsten Dickhaut, Stephanie Wodianka (dir.), *Geschichte. Erinnerung. Ästhetik. Akten des Festkolloquiums zum 65. Geburtstag von Dietmar Rieger*, Tübingen, Narr Verlag, 2010, p. 273-283.
- « Le château ou le lieu de la crise », dans Catriona Seth (dir.), *Imaginaires gothiques. Aux sources du roman noir français*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 69-83.
- « Du portrait au signalement, pratiques romanesques et pratiques sociales », dans Lise Andries (dir.), *Cartouche, Mandrin et autres brigands du XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 44-61.

- « *Romantique* : sur l'apparition d'un mot en français », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *Die Romantik, ein Gründungsmythos der europäischen Moderne*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2010, p. 99-109.
- « Voltaire et Sade, deux philosophes emblématiques à la Bastille », dans *La Bastille ou « L'enfer des vivants »*. À travers les archives de la Bastille, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 9 novembre 2010-11 février 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 124-129.
- « Alexandre conquérant et séducteur », dans Franco Biasutti et Alessandra Coppola (dir.), *Alessandro Magno in età moderna*, Padova, CLEUP, coll. « Ithaca », 2010, p. 187-199.
- « Émules de Faublas », dans Luc Fraise (dir.), *Séries et variations. Études littéraires offertes à Sylvain Menant*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2010, p. 575-585.
- « En marge du *Salon de 1765*, la question de la place royale », dans *Die Kunst des Dialogs. L'Art du dialogue. Mélanges offerts à Wolfgang Drost*, Heidelberg, Winter, 2010, p. 332-346.
- « Uniformes de caprice », dans Marie-Laure Prévost et Chantal Thomas (dir.), *Casanova. La passion de la liberté*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 15 novembre 2011-19 février 2012, Paris, Bibliothèque nationale de France/Éditions du Seuil, 2011, p. 28-33.
- « Casanova, l'anti-Don Juan ? », *Le Point hors série*, 10, « Don Juan », décembre 2011-janvier 2012, p. 24-28.
- « Hommes de fiction », dans Georges Vigarello (dir.), *L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, t. I d'*Histoire de la virilité*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2011, p. 467-498.
- « Totalisations romanesques au tournant des Lumières », dans Marc Escola *et al.* (dir.), *La Partie et le Tout*, Louvain, Peeters, coll. « La République des lettres », 2011, p. 481-498.
- « Buffon et l'influence de la littérature », dans Marc-André Bernier (dir.), *La Raison exaltée. Étude sur « De la littérature » de Mme de Staël*, Québec, Presses de l'université Laval, 2011, p. 35-43.
- « Carte blanche à l'imagination. L'affirmation de l'imagination créatrice chez Diderot et Joubert », dans *Die Poesie und die Künste als inszenierte Kommunikation. Festschrift für Reinard Krüger zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenberg, 2011, p. 65-71 ; remanié dans « Carte blanche à l'imagination. Diderot et l'affirmation de l'imagination créatrice », *Revue de l'histoire littéraire de la France*, avril 2011, p. 283-292.
- « Sade et la distance focale », dans Laura Bossi (dir.), *Crime et folie [Les Entretiens de la Fondation des Treilles, t. VI]*, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 2011, p. 345-364.
- « Machines désirantes, ou mécanicien pervers », dans Dominique Kunz Westerhoff et Marc Atallah (dir.), *L'Homme-machine et ses avatars. Entre science, philosophie et littérature (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Vrin, coll. « Pour demain », 2011, p. 81-91.

- « Températures extérieures, températures intérieures. Pour une théorie libertine des climats », dans Jacques Berchtold *et al.* (dir.), *Canicules et froids extrêmes*, t. II de *L'Événement climatique et ses représentations*, Paris, Hermann, coll. « Météos », 2012, p. 161-175.
- « Sade, *Idée sur les romans* », dans Gauthier Ambrus et Alain Grosrichard (dir.), « *Vivant ou mort, il les inquiétera toujours.* » *Amis et ennemis de Rousseau, XVIII^e-XXI^e siècle*, cat. expo., Bibliothèque de Genève, Fondation Martin Bodmer (Cologny), Institut et Musée Voltaire (Genève), 21 avril-16 septembre 2012, Genève/Paris, Infolio, 2012, p. 214-215.
- « Rivaux pour toujours » et « Poème sur le désastre de Lisbonne », *Le Point Références*, numéro « Voltaire contre Rousseau », mai-juin 2012, p. 7-9 et 36-37.
- « Les frontispices allégoriques au XVIII^e siècle » et « Nature et paysage chez Rousseau », dans Guilhem Scherf (dir.), *Jean-Jacques Rousseau et les arts*, cat. expo., Paris, Panthéon, 29 juin-30 septembre 2012, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2012, p. 48-49 et 114-117.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature : des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantement du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.
- « Arithmétique sadienne », dans Adrien Paschoud et Alexandre Wenger (dir.), *Sade. Sciences, savoirs et invention romanesque*, Paris, Hermann, coll. « La République des lettres », 2012, p. 97-109.
- « Le roman en 1800, entre dérégulation et normalisation », dans Katherine Astbury et Catriona Seth (dir.), *Le Tournant des Lumières. Mélanges en l'honneur du professeur Malcom Cook*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2012, p. 257-274; revu dans Izabella Zatorska (dir.), *La Recherche dix-huitiémiste en France et en Pologne. Bilan et perspectives. Ewa Rzadkowska (1913-2009) in memoriam*, Varsovie, Université de Varsovie, 2012, p. 17-39.
- « Les entrailles de la terre ou le fantôme de l'*in pace* », dans Esperanza Bermejo Larrea (dir.), *Regards sur le locus horribilis. Manifestations littéraires des espaces hostiles*, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, coll. « Humanidades », 2012, p. 119-129; remanié dans « Un roman de l'an VIII ou comment enterrer l'Ancien Régime et la Révolution », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 3-4, 2012, p. 261-270.
- « L'ancien régime du corps », dans Denis Bruna (dir.), *La Mécanique des dessous. Une histoire indiscreète de la silhouette*, cat. expo., Paris, musée des Arts décoratifs, 5 juillet-24 novembre 2013, Paris, Les Arts décoratifs, 2013, p. 89-93 [traduction américaine].
- « Claire de Duras ou l'émigration intime », dans Steen Bille Jørgensen et Lisbeth Verstraete-Hensen (dir.), *Dialogues. Histoire, littérature et transferts culturels. Études*

- offertes à Hans Peter Lund à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, København, Museum Tusulanum Press, 2013, p. 15-24.
- « Les Lumières, entre euphorie et angoisse », dans *La Fin des certitudes*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 73-78.
- « Avant-propos », « La gloire du philosophe » et « Encore la faute à Rousseau », dans *Les Lumières*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 9, 23-26 et 155-160.
- « La Reine du peuple », dans Martial Poirson (dir.), *La Révolution française et le monde d'aujourd'hui. Mythologies contemporaines*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 195-204.
- « Candide dans l'Europe d'après-guerre: Norbert Carbonnaux et Leonardo Sciascia », dans Nicholas Cronk et Nathalie Ferrand (dir.), *Les 250 ans de Candide. Lectures et relectures*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, coll. « La République des lettres », 2014, p. 511-520.
- « Des doctorants », dans Pierre Hyppolite et Guillaume Peureux (dir.), *Nanterre en toutes lettres. Les cinquante ans du Département de littératures française et comparée*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2014, p. 65-68.
- « Rousseau et la quête d'un plaisir nouveau », dans *Jean-Jacques Rousseau et les passions*, Paris, Mare et Martin, p. 119-131 ; développé dans Helmut Pfeiffer, Elisabeth Décultot, Vanessa de Senarclens (dir.), *Genuss bei Rousseau*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2014, p. 63-74.
- « Le paysage comme spectacle », dans Jacques Berchtold, Christophe Martin et Yannick Séité (dir.), *Rousseau et le spectacle*, Paris, Armand Colin, coll. « Armand Colin. Recherches », 2014, p. 217-225.
- « Diderot passeur », dans Anna Opiela (dir.), *Territoires comparatistes. Mélanges offerts à Zbigniew Nalijawek*, Varsovie, Université de Varsovie, 2014, p. 55-59.
- « Les entrailles de la terre. Métaphore de la mine et imaginaire du souterrain (1750-1815) », dans Elisabeth Schulze-Busacker et Vittorio Fortunati (dir.), *Par les siècles et par les genres. Mélanges en l'honneur de Giorgetto Giorgi*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 259-272.
- « Qu'est-ce qu'un demi-soupir? De Crébillon au régime moderne d'historicité », dans Michèle Vallenthini, Charles Vincent et Rainer Godel (dir.), *Classer les mots, classer les choses. Synonymie, analogie et métaphore au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 307-316.
- « Apollinaire, Sade », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *La Place d'Apollinaire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2015, p. 81-97.
- « Apollinaire, Casanova », dans Wieslaw Kroker (dir.), *Apollinaire à travers l'Europe*, Varsovie, Presses de l'université, 2015, p. 69-81.
- « Diderot et le paradoxe de l'homme sans caractère », dans Ana Clara Santos et Maria Luisa Malato (dir.), *Diderot. Paradoxes sur le comédien*, Paris, Le Manuscrit, coll. « Entracte », 2015, p. 23-42.

« Le roman érotique et son illustration au XVIII^e siècle. De part et d'autre de la cloison », dans Guillaume Faroult (dir.), *Fragonard amoureux, galant et libertin*, cat. expo., Paris, musée du Luxembourg, 16 septembre 2015-24 janvier 2016, Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2015, p. 48-55.

Avec Philippe BORDES, « Anicet-Charles Lemonnier : le XVIII^e siècle ressuscité en 1812 », dans *Le Temps des collections, 2015-2016*, cat. expo., Rouen, Musée des beaux-arts, 4 décembre 2015-23 mai 2016, Gand, Snoeck, 2015, p. 62-79.

« Les loges des Lumières », dans Pierre Mollier, Sylvie Bourel et Laurent Portes (dir.), *La Franc-maçonnerie*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 12 avril-24 juillet 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 186-188.

« Sade ou le principe d'inquiétude », dans Claire Lesage et Ève Netchine (dir.), *Les Choix de Pierre Leroy. Livres et manuscrits*, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 22 avril-21 mai 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 29-31.

« Sade, autocritique des Lumières », dans Nizar Ben Saad (dir.), *La Philosophie des Lumières aujourd'hui. Bilan et perspectives*, Mons, Éditions du CIPA, 2016, p. 11-23.

36

« Le contrepoint français dans le roman suisse. L'exemple de *Félicie et Florestine* de Jeanne-Françoise Polier de Botens », dans Wolfgang Adam, Ruth Florack et Jean Mondot (dir.), *Gallotropismus. Bestandteile eines Zivilisationsmodells und die Formen der Artikulation | Gallotropisme. Les composantes d'un modèle civilisationnel et les formes de ses manifestations*, Heidelberg, Winter, 2016, p. 93-101.

« Rousseau, Diderot et la mesure de l'homme », dans Izabella Zatorska (dir.), *Rousseau et Diderot : traduire, interpréter, connaître*, Varsovie, Université de Varsovie, 2016, p. 13-24.

« Profondeur de la ruine », dans Stéphane Lojkine, Adrien Paschoud et Barbara Selmecci Castioni (dir.), *Diderot et le temps*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, coll. « Textuelles », 2016, p. 265-271.

« Le roman et sa romance. La transformation de la poésie au XVIII^e siècle », dans Caroline Fischer et Brunhilde Wehinger (dir.), *Un siècle sans poésie ? Le lyrisme des Lumières entre sociabilité, galanterie et savoir*, Paris, Honoré Champion, 2016, p. 35-54.

« L'éveil de l'âme sensible », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.), *Histoire des émotions*, t. II, *Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, dir. Alain Corbin, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2016, p. 11-42.

« Le roman du premier homme », dans Daniel Droixhe et Jacques Ch. Lemaire (dir.), *Lumières sans frontières. Hommage à Roland Mortier et à Raymond Trousson*, Paris, Hermann, 2016, p. 199-217.

« Goethe, inventeur du Neveu », dans Jacques Berchtold (dir.), *Goethe et la France*, Genève, la Baconnière, 2016, p. 126-131.

« Charlotte (de) Bournon-Malarme : description quantitative, interprétation qualitative », dans Ángeles Sirvent Ramos, María Isabel Corbí Sáez et María Ángeles Llorca Tonda (dir.), *Femmes auteurs du dix-huitième siècle. Nouvelles approches critiques*, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature et genre », 2016, p. 211-224.

« Quarante ans de recherche sur un objet protéiforme », dans Fabienne Bercegol, Stéphanie Genand, Florence Lotterie (dir.), *Une « période sans nom ». Les années 1780-1820 et la fabrique de l'histoire littéraire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2016, p. 37-50.

PUBLICATIONS EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Publications en allemand

« André Chénier », dans Hartmut Stenzel et Heinz Thoma (dir.), *Die französische Lyrik des 19. Jahrhunderts. Modellanalysen*, München, W. Fink, coll. « UTB Romanistik », 1987, p. 31-48.

« Sade », dans Hans Joachim Neyer (dir.), *Vive la Révolution. Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit*, Berlin, Elefant Press, 1989, p. 131-141.

Postface « Im Pflanzend schungelschwarzer Träume », dans Octave MIRBEAU, *Der Garten der Qualen*, trad. Susanne Farin, éd. Michael Farin, München, Schneekluth, 1991, p. 297-338.

« Das Vergnügen an der Arbeit. Von der Aufklärung zur Utopie Fouriers », dans Wolfgang Asholt et Walter Fähnders (dir.), *Arbeit und Müsiggang, 1789 bis 1914*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, coll. « Wissenschaft Fischer », 1991, p. 101-111.

Préface « Sade oder Diskurs auf Abwegen. Zur Funktionsweise von Sades réécriture », dans SADE, *Justine und Juliette*, éd. Stefan Zweifel et Michael Pfister, München, Matthes & Seitz, 1991, t. II, p. 7-28.

« Débauche, Libertinage, Libertin », dans *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680-1820*, München, Oldenbourg, t. 13, 1992, p. 7-45.

« Zwischen *Thérèse philosophe* und *La Philosophie dans le boudoir*, der Ort der Philosophie » et « Wie die Sade-Kopie funktioniert », dans Sabine Kleine (dir.), *Sade und... Essays von Horst Albert Glaser aus dreissig Jahren mit Beiträge von Michel Delon und Sabine Kleine*, Stuttgart, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 163-203.

« Der sadesche Körper », dans Eva Kimminich et Claudia Krülls-Hepermann (dir.), *Zunge und Zeichen*, Frankfurt am Main/New York, Peter Lang, coll. « Welt, Körper, Sprache », 2000, p. 99-113.

« Von Rousseau bis Balzac, die Eroberung der Unvollkommenheit », dans Carolin Fischer et Carola Veit (dir.), *Abkehr von Schönheit und Ideal in der Liebeslyrik*, Stuttgart/Weimar, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 198-212.

« Und das Feuer ward Mensch », dans Tobia Bezzola, Michael Pfister et Stefan Zweifel (dir.), *Sade surreal. Der Marquis de Sade und die erotische Fantasie des Surrealismus in Text und Bild*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2001, p. 67-78.

- « Konzepte der Medizin », dans Horst Albert Glaser et György Vajda (dir.), *Die Wende von der Aufklärung zur Romantik 1760-1820. Epoche im Überblick*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2002, p. 293-303.
- « Die Elektrizität des Theaters. Theorie des Schauspiels und Elektrizitäts-metaphor am Ende der Aufklärung », dans Herbert Lachmayer (dir.), *Mozart. Experiment Aufklärung im Wien des ausgehenden 18. Jahrhunderts*, Wien, Hatze Cantz, 2006, p. 29-39.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature: des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantment du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.

Publications en anglais

38

- « The priest, the philosopher and homosexuality in Enlightenment France », *Eighteenth Century Life*, numéro spécial « Unauthorized Sexual Behaviour during the Enlightenment », mai 1985 ; réédité dans Robert Purks Maccubbin (dir.), *'Tis Nature's Fault: unauthorized sexuality during the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 122-131.
- « Germaine de Staël and other scenarios of the Revolution », dans Madelyn Gutwirth, Avriël H. Goldberger et Karyna Szumro (dir.), *Germaine de Staël. Crossing the Borders*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1991, p. 22-33.
- Encyclopedia of the Enlightenment*, Chicago/London, Fitzroy Dearborn, 2001, 2 vol., 1481 p.
- The Libertine. The Art of Love in Eighteenth-Century France*, New York/London, Abbeville Press, 2013, 496 p.
- « Violence in the novels of Charlotte [de] Bournon-Malarme », dans Thomas Wynn (dir.), *Representing Violence in France 1760-1820*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2013, p. 251-262.
- « The ancien régime of the body », dans Denis Bruna (dir.), *Fashioning the Body. An Intimate History of the Silhouette*, New York, Published for Bar Graduate Center, Decorative Arts, Design History, Material Culture by Yale University Press, p. 89-93.
- « Royal squares, public squares at the time of Enlightenment », dans Leonor Ferrão and Luis Manuel A.V. Bernardo (dir.), *Views on Eighteenth Century Culture. Design, Books and Ideas*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2015, p. 4-19.
- Préface à Claudine-Alexandrine GUÉRIN DE TENCIN, *Memoirs of the Count of Comminge and The Misfortunes of Love*, trad. et éd. Jonathan Walsh, Toronto/Tempe, Iter Academic Press/Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2016, p. 1-5.

Publications en chinois

- Préface à SADE, *Les Crimes de l'amour*, trad. Hu Sui, Shidaichina, Jlpg, 2010.

Préface à CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, trad. Chin Dayhsi, Presses de l'Université pédagogique de Chine orientale, 2011.

Publication en coréen

Casanova. Histoire de sa vie, Séoul, Sigongsa, 2016.

Publications en espagnol

« Deseos grotescos o grotesco del deseo, deseo de lo grotesco », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *De lo grotesco*, Vitoria-Gasteiz, Universidad del País Vasco/ Diputación Foral de Álava, 1996, p. 49-56.

« Moral », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Diccionario historico de la Ilustracion*, Madrid, Alianza Editorial, 1998, p. 41-47.

« Letargias », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *Humores negros. Del tedio, la melancolia, el esplin y otros aburrimientos*, Madrid, Biblioteca nueva, 1998, p. 103-111.

« El espacio de la seducción en la novela francesa del siglo XVIII », dans Fernando Garcia Lara (dir.), *Actas del I. Congreso internacional sobre novela del siglo XVIII*, Almería, Universidad de Almería, 1998, p. 141-150.

« El cuerpo sadiano », *Barcarola*, août 2002, p. 219-227.

Publication en grec

Les Lumières ou le Sens des gradations, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

Publications en italien

Postface à Pierre Louÿs, *La Donna e il Burattino: romanzo spagnolo*, trad. Martino Conserva, Milano, Edizioni SE, 1991.

« Fontane d'amore, Fontane di morte. Le Citta termali nell'Immaginario culturale francese », dans Giorgio Taborelli et Rossana Bossaglia (dir.), *La Biblioteca delle terme nell'Immaginario culturale dai Pirenei al Caucaso*, Milano, Silvana, 1992, p. 22-47.

« Joseph Vernet e Diderot nel la tempesta », dans Mariella Di Maio (dir.), *Naufragi. Storia di un'avventurosa metafora*, Milano, Guerini e associati, 1994, p. 175-182.

« Gli scrittori "emigrati dall'interno" in epoca napoleonica », dans Daniela Galligani (dir.), *Napoleone e gli intellettuali. Dotti e « hommes de lettres » nella Europa napoleonica*, Bologna, Il Mulino, 1996, p. 149-159.

« Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *L'Illuminismo. Dizionario storico*, Bari, Laterza, 1997, p. 31-39.

« Corinne ovvero dell'impegno alla malinconia », dans Raffaele Aragona (dir.), *Sillabe di Sibilla*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2004, p. 81-92.

L'Invenzione del boudoir, trad. Angelo Mainardi, éd. Valentina Vestroni, Firenze, Le Lettere, 2010, 126 p.

« Il volto di Adone sul corpo di Ercole », dans *Il Corpo e la sensibilità morale. Letteratura e Teatro nella Francia e nell'Inghilterra del XVIII secolo*, a cura di Gianni Iotti e Maria Grazia Porcelli, Pisa, Pacini Editore, 2011, p. 159-180.

« Il tatto e l'effrazione. La Scena erotica in Nerciat e Sade », dans Giovanna Mochi (dir.), *La Scena erotica nel romanzo*, Pisa, Pacini, 2016, p. 85-102.

Publications en japonais

Le Savoir-vivre libertin, trad. Michino Inamatsu, Tokyo, Hara Shobo, 2002, 319 p.

« De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre, vue d'Asie et d'Europe*, Tokyo, 2006, p. 37-48.

Publication en polonais

40

« Jean Fabre quarante ans plus tard », *Czaz Przesly. Poznanskie Studia Historyczne*, III, 1-2, 2016, p. 15-22.

Publications en portugais

Préface à Clara CARNICERO DE CASTRO, *Os libertinos de Sade*, São Paulo, Iluminuras/FAPESP, 2015.

« Modernidade, cidade e escritura », dans Flávia Nascimento Falleiros et Márcio Scheel (dir.), *Reflexões sobre a modernidade*, Jundiaí, Paco Editorial, 2015, p. 67-84.

Publication en roumain

SADE, *Cele o sută douăzeci de zile ale Sodomei*, Bucarest, Trei, 2005, 604 p.

Publications en russe

Avec E. DMITRIEVA, *Textologie et pratique éditoriale. Rencontre entre chercheurs français et chercheurs russes*, Moscou, ODI, 2003, 344 p. et « Éditer le marquis de Sade » [en russe avec résumés français].

« La morale », dans *Les Lumières. Dictionnaire historique*, Moscou, 2003, p. 42-50.

Le Savoir-vivre libertin, suivi de *La Prose libertine française du XVIII^e siècle*, trad. E. Dimitrieva et G. Choumilova, Moscou, Novoe Literarounoe Obozrenie, 2013, 896 p.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

(Ces éléments se limitent à la carrière universitaire et excluent les événements familiaux.)

- 1947 Naissance à Paris XII^e.
Études secondaires au lycée de Montreuil.
Licence de Lettres modernes à la Sorbonne.
- 1969 Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean Fabre, *Les Souvenirs de « La Nouvelle Héloïse » dans « Aline et Valcour »*.
- 1970 Agrégé de lettres modernes.
Enseignant au lycée de Noisy-le-Sec, puis au lycée Voltaire à Paris.
- 1973-1980 Assistant à l'Université de Caen.
- 1981-1988 Maître-assistant, puis de conférences à l'université d'Orléans.
- 1985 Doctorat ès lettres, Paris-Sorbonne, sous la direction de Robert Mauzi, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820*, jury composé de Jean Deprun, Jean Gillet, Robert Mauzi, Roland Mortier, René Pomeau (président).
- 1988-1997 Professeur à l'université Paris X-Nanterre.
- 1997-2013 Professeur à l'université Paris-Sorbonne.
- 2013 Professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne.

QUELQUES FONCTIONS

- 1991-1997 Directeur du Centre des sciences de la littérature et de la revue *Littérales* (Paris X-Nanterre).
- 2003-2009 Président de la Société française d'étude du XVIII^e siècle.
- 2011-2015 Membre du conseil de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle.
- 2015-2019 Vice-président de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle.
- 1992-2004 Co-directeur avec Michel Zink de la collection « Perspectives littéraires » aux PUF (51 vol. parus).
- 2002-2014 Directeur de la collection « L'esprit des lettres » aux éditions Desjonquères (36 vol. parus).
- 2008- Co-directeur avec Jacques Berchtold et Christophe Martin de la collection « L'Europe des Lumières » aux Classiques Garnier (50 vol. parus).

- 1991-1995 Membre du Conseil de la Voltaire Foundation (Oxford).
- 2002-2006 Membre de l'Editorial Board des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 2010-2013 Associate editor des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 1995-2012 Membre du conseil scientifique de la Bibliographie des écrivains français (Memini).
- Membre des comités de rédaction des revues *Europe*, *Revue d'histoire littéraire de la France*, *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, *Rivista di letteratura moderna e comparate*, *Studi francesi*, *Studi filosofici*, *Cahiers de littérature française* (Bergame) et des revues en ligne *Revue italienne d'études françaises* et *Carnets* (Porto).
- 2002-2013 Directeur de la filière littéraire des Collèges universitaires français de Moscou et de Saint-Petersbourg.
- 2007-2013 Co-directeur du doctorat trinational « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » (Bonn, Florence, Paris-Sorbonne).
- Professeur associé dans les universités de la Sarre (1993), de Bologne (1995), McGill de Montréal (2003), de Bonn (2005 et 2015).
- 2008-2014 Membre du conseil scientifique de la Bibliothèque nationale de France.

42

DISTINCTIONS

- 1987 Chevalier des Palmes académiques.
- 1992 Prix de romanistique Hugo Friedrich-Erich Koehler (Université de Fribourg-en-Brigau).
- 2001 Prix de la ville de Saumur pour *Le Savoir-vivre libertin*.
- 2009 Élection comme membre de l'Académie royale du Danemark.
- 2012 Prix de l'Académie des sciences morales et politiques pour *Le Principe de délicatesse*.
- 2012 Doctorat *honoris causa* de l'Université de Bonn, Faculté de philosophie.
- 2012 Élection comme membre de l'Académie des sciences de Turin, section des Sciences historiques, morales et philologiques.
- 2013 Prix de la recherche de la fondation Alexander von Humboldt.
- 2014 Chevalier de la Légion d'honneur.
- 2014 Prix de l'essai Paris-Liège pour *Diderot cul par-dessus tête*.
- 2015 Prix Montesquieu.

DEUXIÈME PARTIE

Libertins et sadiens

LA MÉTAMORPHOSE ÉROTIQUE

Stéphanie Loubère

Il sera question de métamorphoses, de bidets avec ou sans leur éponge, de fruits alléchants, de têtes qui flottent, de sofas plus ou moins philosophes, de philtres dont on ne connaît pas le goût, mais auxquels on prend goût. Et d'autres facéties que l'on doit aux conteurs des Lumières qui ont choisi de bousculer les corps de leurs héros, de troquer habits à basques et perruques pour la peau velue d'un épagneul ou d'un magot, de leur faire goûter au sort d'un cheveu ou d'une baignoire, histoire de voir ce qui se gagne et ce qui se perd lorsque l'homme est contraint de renoncer à son épiderme lisse et à ses oripeaux soignés.

Il sera question de déranger, de déplacer, de disperser, d'inverser ou de remplacer.

Il sera aussi question du désir, de son impermanence et de son insistance, du plaisir et des ses mille ressources, du sentiment aussi, du cœur et de l'esprit bien sûr, que l'on ne perd jamais de vue alors que tout conspire à les travestir jusqu'à les rendre méconnaissables.

Car il sera question de faire l'épreuve de la méconnaissance pour connaître et reconnaître.

Quoi donc ? l'amour et le désir qu'il inflige aux corps aimants, le plaisir qu'il leur offre, le vertige qu'il constitue pour l'esprit qui l'éprouve et veut le mettre à l'épreuve. Où l'on se convaincra qu'Éros est volubile *et* versatile.

La longue tradition mythico-littéraire de la métamorphose puise aux sources familières de nos textes fondateurs : la propension de Jupiter à changer de forme pour vivre ses amours est bien connue, on trouve quelques métamorphoses chez Homère (les compagnons d'Ulysse changés en pourceaux ou les transformations de Protée pour se dérober aux questions de Ménélas dans l'*Odyssee*), mais c'est bien sûr Ovide qui a fait entrer les métamorphoses en littérature. Les quinze livres de son poème s'emparent du thème pour l'élever au rang d'objet poétique (qui fait de la variation un enjeu thématique autant que formel), politique (puisqu'il s'agit de partir du chaos pour parvenir à la métamorphose de Jules César en étoile) et philosophique

(en cédant la parole à Pythagore au chant XV pour développer la théorie du changement universel). Au passage, le lecteur est étourdi par la succession des tableaux mouvants qui lui sont offerts et qui constituent un catalogue savamment désordonné des fables sur les métamorphoses, puisées dans le réservoir de la tradition grecque et romaine. Chez Ovide, la métamorphose est rarement dépourvue d'enjeu amoureux, qu'elle intervienne comme une punition pour un acte inacceptable (Actéon, Myrrha, les Propétides), comme un moyen d'échapper à un sort pénible (Byblis) ou à un séducteur importun (Daphné, Syrinx, Aréthuse, Lotis), ou encore comme la réalisation d'un vœu qui permet l'union amoureuse (celle d'Iphis avec Iante, de Salmacis avec Hermaphrodite, de Baucis avec Philémon, d'Alcyone avec Célyx). Plus tard Apulée, qui partage avec Ovide le titre de son œuvre la plus connue (*Les Métamorphoses ou l'Âne d'or*), contribue à son tour à entourer la métamorphose d'une aura érotique, qu'elle conservera en particulier dans la longue tradition des contes merveilleux, de la Mélusine médiévale à l'oiseau bleu de d'Aulnoy, relayés par la vogue que la traduction d'Antoine Galland assura aux métamorphoses exotiques des *Mille et une Nuits* au début du XVIII^e siècle.

La postérité littéraire de la métamorphose est travaillée ensuite par ces influences croisées du mythe, du conte merveilleux et du conte oriental. La métamorphose s'invite dans la prose et la poésie des Lumières, avec parfois une irrévérence qui ne fait qu'accentuer l'engouement du siècle pour un thème dont il subit l'attrait irrésistible. L'hommage incessant que constituent les détournements et traitements parodiques en témoigne, notamment au milieu du siècle, où l'ébullition de contes licencieux et parodiques qui font régulièrement usage de la métamorphose impose le thème comme une composante essentielle de la prose des Lumières. Il faut également se souvenir que les *Métamorphoses* d'Ovide sont le *vade mecum* des peintres, sculpteurs, poètes et musiciens de l'Âge classique¹. Leur usage didactique est vaste : si le livre d'Ovide inspire d'instructifs tableaux utiles aux pédagogues², on en trouve aussi les scènes les plus suggestives sur

1 Les très beaux volumes consacrés aux *Métamorphoses illustrées par la peinture baroque* (trad. Georges Lafaye, préf. Roberto Mussapi, Pierre Rosenberg et Carlo Falciani, Paris, Diane de Selliers, 2003) donnent une idée de cette importante influence de l'œuvre d'Ovide dans la création picturale.

2 Félicité de Genlis en orne les murs du salon de la baronne d'Almane dans son roman *Adèle et Théodore* (1782), pour y servir l'apprentissage de l'histoire qui se prolonge dans les pièces suivantes avec des toiles sur l'histoire romaine, grecque, sur l'histoire sainte, l'histoire de France, etc.

les murs des boudoirs³ ou sur les panneaux de la diligence d'une fée⁴, comme incitation et éducation au plaisir.

C'est sur cet usage érotique de la métamorphose que nous souhaitons arrêter notre attention : on ne traitera pas de toutes les formes de métamorphoses, mais seulement de celles qui sont l'occasion d'interroger le rapport de l'homme à sa condition d'*homo eroticus*, lorsque la métamorphose est liée, de façon plus ou moins directe, à une expérience amoureuse mettant à l'épreuve les sentiments ou les corps des amants. Cet usage de la métamorphose érotique s'accompagne presque toujours d'un effet de parodie ou du moins de distanciation par rapport au genre pratiqué, le plus souvent le conte, ou ses avatars plus ou moins distincts⁵. Au lieu d'entretenir le merveilleux, la métamorphose érotique manifeste une tendance à le faire éclater, à le soumettre à une forme de lucidité ironique – post-critique, dirait Jean-Paul Sermain⁶ – qui en fait un outil de réflexion singulier sur la chose érotique.

C'est cette dimension réflexive de la métamorphose érotique qui nous semble fascinante : elle interdit au lecteur une lecture naïve. La métamorphose des corps désirants, souvent grotesque, régulièrement inquiétante, impose une lecture consciente des enjeux de la parodie ou de la subversion à l'œuvre. La métamorphose érotique, qui propose ses hypothèses ludiques ou sérieuses,

- 3 Katie Scott évoque la vogue du siècle pour les décorations inspirées des scènes galantes de la fable, et notamment des métamorphoses. Elle cite la chambre de parade de l'hôtel de Soubise comme l'un des rares vestiges de cet engouement décoratif (« D'un siècle à l'autre. Histoire, mythologie et décoration à Paris au début du XVIII^e siècle », dans C. Bailey [dir.], *Les Amours des dieux. La peinture mythologique de Watteau à David*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1991, p. XXXII-LII). Le boudoir que décrira Gautier dans *Mademoiselle de Maupin* (1835) est emblématique de ce goût de l'Ancien Régime pour l'intimité voluptueuse que favorisent les scènes des *Métamorphoses* : « C'était un boudoir meublé avec toute l'élégance imaginable. Les dessus de portes et de glaces représentaient les scènes les plus galantes des *Métamorphoses* d'Ovide : Salmacis et Hermaphrodite, Vénus et Adonis, Apollon et Daphné, et autres amours mythologiques en camaïeu lilas clair. » (*Romans, contes et nouvelles*, éd. Pierre Laubriet, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2002, t. I, p. 456).
- 4 Dans l'*Angola* de Jacques Rochette de La Morlière, on voit ainsi la fée Lumineuse « mont[er] dans sa diligence, peinte en camaïeu d'un bleu obscur : les endroits les plus tendres et les plus voluptueux des *Métamorphoses* d'Ovide étaient exprimés sur les panneaux. » (Éd. Jean-Paul Sermain, Paris, Desjonquères, 1991, p. 42).
- 5 Sur le conte et ses frontières génériques mouvantes, nous renvoyons aux travaux de Raymonde Robert (*Le Conte de fées littéraire en France. De la fin du XVII^e à la fin du XVIII^e siècle*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1981 ; *Contes parodiques et licencieux du XVIII^e siècle*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1987), Jean-Paul Sermain (*Le Conte de fées, du classicisme aux Lumières*, Paris, Desjonquères, 2005), Nicolas Veysman (*Contes immoraux du XVIII^e siècle*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010), et Régine Jomand-Baudry et Jean-François Perrin (dir.), *Le Conte merveilleux au XVIII^e siècle. Une poétique expérimentale*, Paris, Kimé, 2002.
- 6 Jean-Paul Sermain développe cette lecture du conte comme forme « postcritique » dans *Métafictions (1670-1730). La réflexivité dans la littérature d'imagination*, Paris, Honoré Champion, 2002.

lubriques ou philosophiques, extravagantes ou concertées, est par essence pensive et s'impose comme un moyen de méditer sur le désir et le plaisir, à l'aide d'une expérience littéraire qui est aussi, on le verra, une expérience de pensée.

La métamorphose, parce qu'elle est mouvement, processus, parce qu'elle dit la déformation qui mène de la forme première à la forme nouvelle, est un motif dynamique dont les Lumières sauront exploiter les ressources pour imposer leur « nouvelle vision du monde qui aux essences substitue des devenir et des existences⁷ ». Les méditations sur le corps et l'amour dans les œuvres de fiction et la poésie abandonnent progressivement l'idéal d'une leçon sûre, fixe, d'un idéal praticable ou souhaitable. L'élaboration d'une pensée mouvante sur l'amour s'accorde avec son objet insaisissable : si la connaissance de soi passe par la réflexion sur la perturbation ontologique que constitue l'expérience amoureuse, alors la métamorphose semble une forme particulièrement apte à véhiculer cette réflexion. Nulle part ailleurs que dans la métamorphose on ne peut mieux saisir l'effet d'Éros comme altération de l'être :

382

C'est de cette façon qu'il agit et dispose,
Il change nos humeurs et nous métamorphose⁸.

Le traducteur de *L'Art d'aimer* d'Ovide ne s'y trompe pas, en tempérant l'assurance du *magister* par cet aveu d'allégeance aux forces d'une passion qui peut tout, emprunté au poète de cet autre livre de l'amour, mais de l'amour insoumis, que sont les *Métamorphoses*. L'amour protéiforme et tout-puissant est à l'honneur dans les contes et romans libertins qui en font miroiter tous les visages. Dans le *Grigri* de Cahusac,

il prend, comme les fées, toutes les formes qu'il lui plaît, et il a le droit de se parer de tous les caprices du destin, [...] ne connaît point d'obstacles ou les surmonte, émousse les répugnances, les amortit, les étouffe et les métamorphose en inclinations, triomphe des plus fortes haines, est tour à tour fou, gai, triste, prévoyant, imprudent, prodigue, avare et jamais sage⁹.

Se dessine ici la possibilité de passer d'une perspective statique (le traité des passions et son effort pour poser des vérités hiératiques, l'art d'aimer comme accès à un savoir fixe) à une logique dynamique, qui épouserait le constat de l'universelle fluidité, d'une instabilité qui provoque un vertige angoissant, mais aussi fécond. Dans le conte de fées tout particulièrement, si « la transformation du corps amoureux met en scène la dynamique du vivant », comme le constate

7 Michel Delon, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820*, Paris, PUF, 1988, p. 31.

8 *Les Maximes de l'amour, poème dédié aux courtisanes*, Paris, Théodore Girard, 1663.

9 Louis de Cahusac, *Grigri. Histoire véritable* [1749], dans *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. cit., p. 461.

Aurélia Gaillard¹⁰, elle contribue aussi à dire, par la gageure littéraire qu'elle constitue, la nécessité d'inventer une autre forme de discours pour explorer ce qui s'imposera bientôt comme une nouvelle forme de savoir et de discours : la sexualité.

Derrière la variation littéraire (le traitement en mineur d'un motif majeur, auréolé du prestige attaché à un texte considéré comme fondateur), il faut donc voir aussi dans la métamorphose érotique un objet hybride, qui tient de la blague potache et de la réflexion philosophique, alliage qui s'est bien fait regretter depuis les Lumières... Les enjeux esthétiques et philosophiques de la métamorphose érotique nous semblent mériter d'être étudiés. Comme forme, la métamorphose érotique se prête bien à l'étude de l'amour assimilé à un Éros par essence métamorphique et métamorphosant : un amour capable de prendre toutes les formes (comme le diable au sabbat des sorcières), insaisissable comme tout savoir vital (il croise en cela le mythe de Protée), mais surtout un amour qui métamorphose, qui exerce sur l'homme une force agissante, qui laisse sur lui son empreinte. Car la métamorphose est inséparable de l'épreuve, de l'expérience au sens scientifique et philosophique (comme tentative de validation d'un savoir théorique par sa mise en pratique), mais aussi psychologique (comme mise à l'épreuve, souvent pénible, dont il s'agit si possible de sortir grandi). Dans sa variante érotique, l'épreuve de la métamorphose peut déboucher sur un vertige : elle suppose de déroger par l'imagination à l'ordre des choses, pour avoir accès à un savoir enfoui, interdit – avec comme effets possibles le plaisir de la lucidité ou l'amertume de la désillusion.

ÉROS MÉTAMORPHIQUE : FORME DYNAMIQUE DE LA SONGERIE ÉROTIQUE

La métamorphose, par son appel au merveilleux, infléchit le discours érotologique en mettant à son service toutes les ressources de l'imaginaire. Forme dynamique adaptée à son objet fuyant, la métamorphose érotique constitue le laboratoire d'une érotique expérimentale, propice à formuler les hypothèses les plus audacieuses sur l'amour, le désir et le plaisir. Elle intervient là où la science et l'observation de la nature, là où la pensée religieuse trouvent leur limite, lorsqu'il s'agit de rendre compte des mystères du sentiment et de ses liens avec la chair. La liste des métamorphoses auxquelles les auteurs soumettent les corps des amants serait fastidieuse à présenter. En revanche, certains aspects de la typologie à laquelle elle invite révèlent à quel point ce motif a contribué

10 Aurélia Gaillard, « Le corps enchanté chez Mme de Villeneuve et Mlle de Lubert : exploration des corps amoureux et invention poétique dans quelques contes de 1740 », dans *Le Conte merveilleux au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 304.

à l'exploration quasi systématique des possibles de l'amour. Trois aspects de la métamorphose érotique nous paraissent importants à distinguer, selon que l'on considère sa qualité (la forme qu'elle prend), sa quantité (son extension spatiale ou temporelle) ou sa valeur (la fonction symbolique qui fait d'elle une sanction ou un bienfait).

La métamorphose érotique donne à lire et à voir l'expérience amoureuse comme une altération de l'être. Le choix de faire porter cette altération sur tel ou tel aspect de l'individu n'est jamais innocent, car il oriente de façon subreptice la réflexion érotique dans des voies distinctes.

384 Ainsi, lorsque la métamorphose affecte le genre, faisant d'un homme une femme, ou d'une femme un homme, elle réactive un débat jamais clos sur le plaisir, avec en sourdine cette inquiétude que suscite le mystère du plaisir féminin. Qui de l'homme ou de la femme l'emporte en ce domaine? Cette question que Tirésias, fort de sa métamorphose en femme, s'était vu poser par Jupiter et Junon¹¹, trouve à se formuler dans les expériences vécues par les âmes migratrices du *Sopha* de Crébillon ou de l'*Histoire véritable* de Montesquieu. Il s'agit dans les deux cas d'une forme particulière de métamorphose : la métempsychose, qui permet, en imaginant le déplacement d'une âme de corps en corps, d'étendre l'exploration des possibles de l'expérience amoureuse au-delà des limites de l'expérience d'une existence individuelle : ainsi que le formulent Didier Masseau et Pierre Rézat, « cette union de l'un et du multiple, du transitoire et du permanent, satisfait un rêve d'expérimentation absolue¹² ». Amanzéi, le narrateur du conte de Crébillon, confie avoir tiré de son séjour dans le corps d'une femme un savoir essentiel qui consiste à croire aux femmes « moins de finesse » qu'elles n'en paraissent¹³. Surtout ce détour par le corps de l'autre est l'occasion de vérifier à quel point le préjugé gouverne les rapports entre les sexes, et combien il est difficile d'atteindre à la vérité en matière amoureuse : « J'étais vraie dans le temps que je passais pour fausse ; on me croyait coquette, dans l'instant que j'étais tendre ; j'étais sensible et l'on imaginait que j'étais indifférente¹⁴. » Ses amants, confie-t-il à la lumière de cette expérience, ceux qui pourtant étaient le plus « intéressés à [la] connaître », « ne voulaient juger d'[elle] que suivant le plan qu'ils s'en étaient fait, s'y trompaient sans cesse, et croyaient [l]'avoir bien connue quand ils [l]'avaient définie à leur gré »¹⁵.

11 Ovide, *Métamorphoses*, livre III, v. 316-338, trad. Jean-Pierre Néraudau, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1992, p. 116-117.

12 Charles-Louis de Secondat Montesquieu, *Histoire véritable* [ca 1728-1734], dans *Œuvres complètes*, éd. dir. Pierre Rézat, Oxford, Voltaire Foundation, 2006, t. IX, Introduction, p. 119.

13 Claude-Prospère Jolyot de Crébillon, *Le Sopha, conte moral*, dans *Œuvres complètes*, éd. Jean Sgard, Paris, Classiques Garnier, t. II, 1999, p. 292.

14 *Ibid.*

15 *Ibid.*

Dans l'*Histoire véritable*, Damir, le narrateur de Montesquieu, déroule la liste de ses avatars dans une trajectoire littéralement sans fin (à la fois parce que le récit ne s'achève pas et parce qu'il n'obéit pas de façon nette à une logique du progrès). Au livre III, il recense ses diverses incarnations féminines, qui lui permettent de revendiquer lui aussi un savoir que fonderait son expérience :

J'ai été si souvent femme et si souvent homme [...] que je suis plus en état que Tyrésie de dire lequel des deux sexes a l'avantage. Je connais au juste le fort et le faible de l'un et de l'autre. Je vous dirai seulement que, lorsque j'étais femme, je m'imaginai que j'étais née pour faire le bonheur de tous les hommes que je voyais [...]. J'avais le souverain plaisir que donne la vanité, avec celui que je partageais¹⁶.

La réponse est biaisée parce que tronquée, et en cela rend bien compte de l'indécidabilité d'une question à laquelle seule l'expérience pourrait apporter une réponse – la fiction métamorphique se contente de donner corps à cette question en suggérant qu'il serait hasardeux de trancher : la connaissance « juste » est réservée aux êtres capables de « s'imaginer » autres qu'ils ne sont.

La figure de Tirésias traverse le siècle : on la trouve sous une forme comique dans le *Tirésias* de Piron, une pièce de 1722 qui met en scène un Tirésias petit-maître sous le masque d'Arlequin. Ayant refusé à Jupiter de lui céder sa maîtresse, le voici changé en femme :

Que diable veut dire ce que je sens tout à coup ? D'où vient ce changement ? [...] Comment donc, j'ai le menton doux comme celui d'un enfant ? Un téton ? deux tétons ! aïe ! aïe ! aïe ! mon songe est accompli ! je suis fille de pied en cap, fille achevée ! [...] Ah ! quel chaos d'idées que je n'avais eues ! l'esprit féminin se développe chez moi. Ah ! ah ! ah ! le plaisant galimatias que l'esprit d'une femme ! Ah ! la drôle de chose ! Ma foi, il faut l'être pour savoir qu'en dire. J'ai grand peur de valoir encore moins sous cette peau-ci que sous l'autre¹⁷.

Plus tard, il lui faudra trancher dans la dispute qui oppose Jupiter à son ombrageuse épouse, et en délivrant sa sentence – « Le parfait bonheur serait d'être homme du matin au soir, et femme du soir au matin¹⁸ » –, il s'attire les foudres de Junon qui, pour se venger, le change à nouveau en homme. La supplique qui s'ensuit laisse entendre derrière sa cocasserie une revendication à goûter le plaisir sans que le sexe – au sens de genre – soit une entrave :

¹⁶ Montesquieu, *Histoire véritable*, éd. cit., p. 163.

¹⁷ Alexis Piron, *Tirésias. Opéra comique* [1722], dans *Théâtre de la foire au XVIII^e siècle*, éd. Dominique Lurcel, Paris, UGE, coll. « 10-18 », 1983, acte I, scène 10, p. 381-382.

¹⁸ *Ibid.*, acte III, scène 7, p. 431.

Eh, Madame Junon, miséricorde! pour une heure seulement! encore une heure femme! et puis je serai mâle, femelle, haute-contre, tout ce qu'on voudra. [...] Parbleu, c'est bien jouer de malheur. J'attends hier une femme, je cesse d'être homme; j'attends un homme à cette heure, je cesse d'être femme. Je crois que, si j'attendais maintenant un hermaphrodite, je deviendrais neutre¹⁹.

À l'autre bout du siècle, sans qu'elle soit mentionnée, la figure de Tirésias se superpose avec celle d'Éléonore, « l'heureuse personne » qui par l'entremise de son amant sylphe obtient non seulement de voir son vœu se réaliser (« Je voudrais devenir homme²⁰ »), mais mieux encore de pouvoir changer de sexe tous les ans, en gardant toujours la fraîcheur de ses vingt ans, avec pour condition de ne jamais révéler son secret. Méthodiquement, l'histoire explore toute la combinatoire des sexes : homme avec une femme, puis deux, homme avec un homme, puis femme avec un homme, avec plusieurs hommes, et enfin femme avec une femme, tous les plaisirs (et déplaisirs) sont expérimentés de façon à documenter avec une application scrupuleuse la réponse donnée à la question de Tirésias. Dans l'adresse finale du roman, les amants sont confrontés à l'évidence du savoir que l'expérience d'Éléonore, devenue « savante dans l'art d'aimer²¹ », a permis de mettre à jour :

Pouvez-vous douter que ces transports ne soient plus répétés, plus prolongés, plus grands, plus doux que tous les vôtres²²?

Aux côtés de l'hermaphrodite, autre figure qui a su fixer la fascination qu'exerce l'idée d'un sexe indécis²³, Tirésias permet de penser autrement la séparation des sexes – ce qui en soit constitue une réponse, ouverte mais audacieuse, à la question portant sur le plaisir : ce n'est pas tant son intensité selon les sexes qui est en cause, mais sa légitimité qui est revendiquée, et la possibilité d'un partage hédoniste de ce plaisir, celui-là même qu'Ovide appelait de ses vœux dans son *Art d'aimer* :

*Ad metam properate simul, tum plena voluptas
Cum pariter victi femina virque jacent.*

Le but, atteignez-le en même temps ; c'est le comble de la volupté, lorsque, vaincus tous deux, femme et homme demeurent étendus sans force²⁴.

19 *Ibid.*, acte III, scène 9, p. 432.

20 *Éléonore ou l'Heureuse personne*, Paris, Chez les marchands de nouveautés, an VIII [1799], p. 31.

21 *Ibid.*, p. 178.

22 *Ibid.*, p. 172-173.

23 Voir, sur ce sujet, l'étude de Patrick Graille, *Le Troisième Sexe. Être hermaphrodite aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Arkhê, 2011.

24 Ovide, *L'Art d'aimer*, II, v. 727-728, trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1983.

Semelion, un roman anonyme paru au début du siècle, offre le traitement le plus étonnant de ce motif, qu'il met comme par inadvertance au service de cette leçon hédoniste. Le roman s'ouvre comme un récit galant sur un fond historique nettement marqué – celui de la Ligue, des affrontements entre catholiques et huguenots, de l'accession d'Henri IV au trône –, mais prend rapidement un virage imprévisible. Semelion, jeune noble béarnais, vole au secours du roi après l'assassinat d'Henri III. Lors d'une bataille, il rencontre un « philosophe » qui use d'élixirs divers pour guérir les blessures même mortelles. Semelion blessé s'évanouit, le philosophe le ranime et, au détour d'une phrase, sans que rien n'explique la raison de ce geste, le « métamorphos[e] en fille²⁵ ». La véritable aventure commence alors. Ayant appris le secret de se métamorphoser à volonté en homme ou en femme, Semelion traverse le pays, puis l'Europe, puis les mers, entraînant à sa suite une comtesse et une vicomtesse avec qui il forme un trio amoureux aux contours mobiles. La métamorphose sexuelle volontaire intervient de façon régulière, sans effets appuyés, pour suggérer cependant l'approfondissement d'une véritable libération : toutes les configurations sont envisagées, inversions, triolisme, avec pour seul critère le « plaisir », mais dans sa version « libre » et « tranquille » :

La liberté qu'avaient la comtesse, Mademoiselle de Salies [Semelion] et la vicomtesse, de se voir sans aucun soupçon, fut employée utilement ; ces trois personnes aidées de l'élixir, goûtaient en paix des plaisirs qu'il est plus facile de s'imaginer que de croire, et leur félicité leur semblait souveraine²⁶.

Lorsque ces plaisirs sont menacés, il suffit d'un voyage ou d'un nouveau roulement sexuel pour les rétablir et les perfectionner, comme lorsque la compagnie quitte Paris pour Lyon puis l'Italie :

Là, se croyant en sûreté, les plaisirs qui avaient été interrompus recommencèrent, et pour les augmenter et en même temps garder quelque sorte d'égalité entre elles, il fut résolu qu'il y aurait toujours deux hommes et jamais qu'une femme, et qu'elles le seraient tour à tour, ce qui fut ponctuellement observé à leur grand contentement²⁷.

On notera que, malgré l'alternance instaurée comme critère de l'égalité des plaisirs, les héros sont presque toujours désignés comme des femmes (la

²⁵ *Semelion, histoire véritable* [1700], Amsterdam, Boetman, 1716, p. 18. Le roman connaît plusieurs éditions au début du siècle, et se voit augmenté d'une suite en 1807 (*Semelion, histoire véritable, nouvelle édition, augmentée d'une troisième et d'une quatrième parties, qui n'avaient pas encore été publiées, par le marquis de Belle-Isle*, Paris, Chez les marchands de nouveautés, 1807).

²⁶ *Ibid.*, p. 120.

²⁷ *Ibid.*, p. 126.

comtesse, la vicomtesse et Mlle de Salies), détail qui tendrait à lui seul à faire de ce roman une revendication au plaisir pour les femmes. Évidemment, la métamorphose érotique cache des enjeux politiques assez limpides : il est aussi question dans le roman de cette autre forme de métamorphose que constitue la conversion religieuse. L'obstination de Semelion, lors d'un épisode au sérail du sultan de Constantinople, à refuser de se faire mahométan, déplace le débat sur la conversion sans l'occulter. À la fixité de l'identité religieuse, cause de tous les malheurs dont résonne le roman historique, répond cependant la dynamique joyeuse du mélange des sexes peinte par la fiction merveilleuse avec une extrême économie de moyens. *Semelion* s'oppose en cela à la logique qui sous-tend les textes de Crébillon ou de Montesquieu : la métamorphose à l'œuvre y dérange les genres. Dans *Le Sopha* et *l'Histoire vraie*, l'expérience de la féminité est présentée comme celle d'une altérité (les narrateurs Amanzéï et Damir sont irréductiblement hommes), alors que Semelion postule une métamorphose essentiellement « féminisante ».

La métamorphose peut également modifier la nature de l'homme ou de la femme : devenu objet, animal, plante ou pierre, elle confronte l'amant ou l'amante à la matérialité de son désir, puisque seule son âme étant épargnée, c'est le corps qui devient le centre de toute son attention, c'est en lui que se décide, par contraste ou comparaison, par manque ou par excès, ce qui fait de l'amour une expérience humaine.

Quel étrange cabinet de curiosités serait celui qui rassemblerait les objets qui ont accueilli la sarabande des amants métamorphosés ! On y trouverait des sofas, couleur de rose chez Crébillon, couleur de feu chez Fougeret de Montbron, une courtepoinette ou un lit de gazon chez Senneterre, une baignoire chez Voisenon, un bidet avec son éponge chez Bret²⁸... Après ceux de Crébillon et de Fougeret, Cazotte dans ses *Mille et une Fadaïses* offre au lecteur un « Troisième canapé » qui raille cette propension des amants à quitter leur forme humaine pour habiter toutes sortes de meubles. Le héros Gracieux interroge le canapé qui l'a salué et obtient cette réponse :

— Je suis, reprit le meuble, une pauvre femme changée en canapé pour m'être attirée le courroux d'une fée. Il ne faut pas que cela te surprenne ; rien de si familier maintenant, rien de si fort à la mode que ces sortes de métamorphoses. [...] Je suis un honnête meuble dont les aventures ne scandaliseront jamais personne. [...] N'aimai-je pas mieux dans le fond, être canapé que belette, citrouille ou cornichon ? Pourvu qu'on ne soit pas un de ces canapés [...].

28 Respectivement dans *Le Sopha* de Crébillon (1739), *Le Canapé couleur de feu* de Fougeret de Montbron (1741), les *Nouveaux contes de fées* de Senneterre (1745), *l'Histoire du sultan Misapouf, ou les Métamorphoses* de Voisenon (1746), *Le B***** de Bret (1749).

Vous m'entendez, seigneur. Il faut toujours faire son métier honnêtement, s'il se peut²⁹.

Ce canapé imbu de sa vertu accable les autres meubles de la pièce, révélant leurs « aventures » et provoquant une bataille homérique, dont le canapé ressort vainqueur. L'espace de la fiction, envahi par la métamorphose, dévoile ses limites : si tout se métamorphose, rien ne peut se distinguer, et tout le bénéfice satirique de l'étrangeté est perdu.

Le zoo des métamorphoses érotiques est également bien fourni : derrière l'âne d'Apulée s'avancent en un joyeux désordre une taupe, une guenon, divers petits chiens effrontés dont un épagneul, un lièvre et un renard, un moineau, un rat et une puce, une chatte grise, un ver luisant, une perdrix et un coq lubriques, une chatte, une oie qui se prend pour un cygne³⁰, etc. La frénésie féérique n'a pas de limite lorsqu'il s'agit de mettre l'homme face à la brutalité de son désir. Car l'animal, on le devine aisément, impose à l'homme de se penser dans son irréductible animalité, il permet de montrer, avance Nicolas Veysman, « que l'amour est un sentiment ambivalent où la tendresse se mêle à la bestialité » et que le désir n'est jamais totalement dépourvu de violence³¹. La métamorphose fait la part belle aux instincts de la chair, qu'elle rende manifeste la difficulté à leur résister ou le plaisir à s'y abandonner. Les belles ont bien souvent pour leurs bêtes métamorphosées des sentiments mêlés : difficile de dire si c'est leur humanité conservée malgré tout ou leur animalité enfin mise à nu qui les rend aimables... Dans la fable qui clôt le premier chant de son *Art d'aimer*, le poète Gentil-Bernard ne dit pas autre chose, lorsqu'il fait surgir des roseaux la nymphe Églé. Effrayée de voir le satyre qui la poursuit soumettre à la magie de la fontaine de Beauté ses attributs de faune, elle intervient avant que l'eau ne gagne la ceinture :

Demeure, attends, fuis cette onde funeste ;
Ah ! Garde-toi d'embellir ce qui reste !
Charmant satyre, hélas ! Que deviens-tu³² !

29 Jacques Cazotte, *Les Mille et une Fadaïses, contes à dormir debout* [1742], éd. Philippe Koeppl, Paris, Sillage, 2002, p. 104.

30 Dans *Tanzaï et Néadamé, ou l'Écumeiro de Crébillon* (1734), *L'Amour magot* (1738), les *Nouveaux contes de fées de Senneterre* (1745), *Zulmis et Zémaïde* de Voisenon (1745), *l'Histoire du sultan Misapouf* (1746), *La Poupée* de Bibiena (1747), *Les Filles femmes et les femmes filles ou le Monde changé* de Louis de Boissy (1751), *Ah, quel conte !* de Crébillon (1754).

31 Nicolas Veysman, « Petit dictionnaire de l'immoralité », s.v. « Animal », dans *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. cit., p. 1211.

32 Pierre-Joseph Bernard, *L'Art d'aimer* [v. 1745], Paris, Dabo, Tremblay, Feret et Gayet, 1819, p. 16.

La métamorphose animale n'est ainsi pas toujours une punition ou une entrave pour l'amant, qui peut trouver dans la forme animale un moyen paradoxal de satisfaire ses désirs. Dans *Ah, quel conte!*, le prince Schézaddin obtient de son amante changée en oie d'invertir les rôles, et goûte comme volatile des plaisirs plus qu'humains, comparables à ceux que Jupiter goûta avec Lédà³³; chez Boissy, des époux contrariés se transforment en moineau et en linotte pour pouvoir s'ébattre à l'abri du roi qui jalouse leur bonheur: « Plusieurs jours de suite, nos deux époux se virent en bonne fortune sous cette métamorphose favorable, ce qui la leur rendait d'autant plus piquante³⁴. »

Dans *L'Amour magot*, la métamorphose attendue pour rendre possibles les amours d'une nymphe et d'un singe est escamotée au profit d'une alternative qui subordonne la beauté des âmes et les émois du cœur à la satisfaction, avant tout animale, de l'union des corps. Grâce à l'onguent d'une magicienne, c'est sous la forme d'une guenon que la nymphe goûtera aux plaisirs de l'amour et en apprendra la grande leçon :

390

Allez ma fille, lui dit la Circé, livrez-vous sans horreur aux caresses de votre infortuné magot. Ne redoutez plus ses approches. Apprenez que l'amour égale tout, et que c'est le moindre de ses miracles de mettre des houlettes dans la main des monarques, dont les sceptres sont gardés par des bergères³⁵.

L'amour qui « égale tout » exhibe son pouvoir dans ces fables où les corps ne sont déformés qu'à proportion du désir qui envahit les êtres et bouleverse la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes: c'est par la connaissance de son animalité que l'homme accède à l'humanité.

Le jardin des délices et supplices métamorphiques n'est pas en reste pour décrire les méandres de cette quête métaphorique du savoir érotique. On y trouve quelques fruits juteux comme l'ananas dont la princesse Florinette fait ses délices dans un conte de Senneterre³⁶, ou l'onyny, « arbrisseau chinois qui portait un seul fruit d'une forme singulière³⁷ », convoité par une amante ingénue et une fée lubrique, une brassée de tournesols qui se mettent à caqueter³⁸, un sexe de femme devenu rose avec ses épines³⁹, etc. Nous n'avons pas rencontré

33 Crébillon, *Ah, quel conte! Conte politique et astronomique* [1754], dans *Œuvres complètes*, éd. cit., t. III, 2001, p. 581.

34 Louis de Boissy, *Filles femmes et les femmes filles ou le monde changé. Conte qui n'en est pas un* [1751], dans *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. cit., p. 668.

35 *L'Amour magot. Histoire merveilleuse* [1738], dans *ibid.*, p. 345.

36 Henri-Charles de Senneterre, « L'ananas », dans *Nouveaux contes de fées*, Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie, 1745.

37 *Gaudriole, conte*, La Haye, Beauregard, 1746, p. 145-146.

38 *ibid.*, p. 122-142.

39 Claude-Henri de Fusée de Voisenon, *Tant mieux pour elle. Conte plaisant* [1754], dans *Contes*, éd. Françoise Gevrey, Paris, Honoré Champion, 2007.

de pomme, mais le modèle, gaiement malmené, s'impose qui invite à faire de la fable métamorphique le récit d'une initiation à un savoir tentateur. Lorsque la fée Gaudriole confie à Arthénie, la princesse qui tente de rassembler les diverses parties de son amant dispersées dans le parc des métamorphoses, qu'elle possède « une plante qui renfermait dans un fruit admirable la force, l'âme et la vie du jeune Prince⁴⁰ », elle provoque inmanquablement sa perplexité (« Que lui manquait-il donc ? La fée en avait-elle détaché seulement quelque partie ? Pour la ravoir, encore fallait-il la connaître. Comment faire⁴¹ ? »), sa curiosité (« Cependant, après bien des recherches, et bien des réflexions, elle soupçonna une partie de la vérité : en ces sortes d'occasions la nature aide à deviner l'énigme⁴² ») et son audace. Arthénie finit par cueillir le fruit onyny :

[Elle] s'enhardit peu à peu, et ses deux mains se réunissant rendent enfin la vie à l'onyny, elle le réchauffe contre son sein, l'approche en tremblant de ses lèvres charmantes, elle n'en eut pas plus tôt goûté, qu'un feu secret se glisse dans ses veines, et qu'elle éprouve pour la première fois de sa vie des transports auxquels son âme s'abandonne tout entière⁴³.

« J'aime une fleur lente à s'épanouir », dit le poète pour conclure sa leçon d'amour⁴⁴ : la métaphore végétale s'offre comme on se l'imagine à toutes les variations pour suggérer le cycle du désir, de son éclosion à son épanouissement dans le plaisir. D'un règne à l'autre, les mêmes lois entraînent l'homme, l'animal et le végétal dans la grande ronde de la génération : selon la formule du philosophe matérialiste, « des animaux à l'homme, la transition n'est pas violente⁴⁵ », et la métamorphose marquerait paradoxalement cette continuité. Réduit à un objet, un animal, ou une plante érotique, l'homme métamorphosé est le plus souvent contraint d'avouer la participation du corps aux émois du cœur. En témoigne la déception de la princesse qui voit son amant bidet « démétamorphosé », mais privé de sa précieuse éponge : « [...] c'était Cyparide que je tenais dans mes bras, et ce n'était point lui⁴⁶. » En témoigne encore la frustration d'Arthénie, dont l'amant reconstitué reste incomplet, et à qui manque l'essentiel, l'onyny qui seul peut rendre la félicité des amants parfaite : sans lui, son amant « ne serait plus qu'une belle statue, un automate qui produirait des sons stériles⁴⁷ ».

40 *Gaudriole*, éd. cit., p. 149.

41 *Ibid.*, p. 151.

42 *Ibid.*, p. 153.

43 *Ibid.*, p. 171-172.

44 Gentil-Bernard, *L'Art d'aimer*, éd. cit., p. 46.

45 Julien Offray de La Mettrie, *L'Homme machine* [1747], Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 1999, p. 163.

46 Antoine Bret, *Le B*****, *histoire bavarde* [1749], dans *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. cit., p. 647.

47 *Gaudriole*, éd. cit., p. 155.

L'image de l'amant statufié invite à considérer un dernier type de métamorphose, qui fait passer de l'inanimé (la statue) à l'animé (l'humain) ou *vice versa*. La figure de Pygmalion se profile ici, et met le désir au centre du processus métamorphique, en le décrivant comme le catalyseur de la connaissance de soi par la sensation et le sentiment amoureux⁴⁸. Dans *Gaudriole*, le corps de l'amant privé de son onyxy est assimilé à un « automate », ou encore un « corps sans âme⁴⁹ » : c'est résoudre hardiment le vieux débat sur la localisation anatomique de l'âme, mais c'est surtout entrer dans la logique de la philosophie sensualiste que développera bientôt Condillac. Dans son *Traité des sensations* (1754), ce dernier a lui aussi recours à la statue comme détour pour penser l'accès au savoir, *via* la perception, et on ne s'étonne pas que dans son avis préliminaire, le philosophe assimile la lecture de son ouvrage à une sorte de métamorphose :

J'avertis donc qu'il est très important de se mettre exactement à la place de la statue que nous allons observer. Il faut commencer d'exister avec elle, n'avoir qu'un sens, quand elle n'en a qu'un ; n'acquérir que les idées qu'elle acquiert, ne contracter que les habitudes qu'elle contracte : en un mot, il ne faut être que ce qu'elle est⁵⁰.

L'acquisition progressive des sensations pour la statue animée, ou leur confiscation par l'homme statufié, est dans les deux cas l'occasion de sonder cette forme de conscience toute particulière qui passe par l'expérience du plaisir : « Ce que vous appelez plaisir achève de me convaincre de mon être, et de me persuader de ma réalité », s'exclame la Galatée de Boureau-Deslandes⁵¹.

La métamorphose, quelle que soit sa nature, joue presque toujours ce rôle déterminant qui permet à la conscience un retour sur soi par le biais du plaisir – que celui-ci soit empêché ou révélé par la modification.

La qualité de cette modification n'est pas seule à catalyser la réflexion : la métamorphose érotique est aussi intéressante dans les variations quantitatives qu'elle présente, aussi bien dans son étendue que dans sa durée.

Elle peut en effet être totale (lorsque l'amant se trouve métamorphosé en sofa, en âne, en cheveu, etc.) ou locale (lorsqu'une écumoire vient se substituer à un lieu précis de son anatomie, ou lorsque les bouches se trouvent changées

48 Sur les avatars sensualistes du mythe de Pygmalion au XVIII^e siècle, on se reportera à l'anthologie d'Henri Coulet (*Pygmalions des Lumières. Houdar de La Motte, Boureau-Deslandes, Saint-Lambert...*, Paris, Desjonquères, 1998). Voir aussi Aurélia Gaillard, *Le Corps des statues. Le vivant et son simulacre à l'Âge classique, de Descartes à Diderot*, Paris, Honoré Champion, 2003.

49 *Gaudriole*, éd. cit., p. 180.

50 Étienne Bonnot de Condillac, « Avis important au lecteur », dans *Traité des sensations* [1754], Paris, Fayard, 1984, p. 9.

51 André-François Boureau Deslandes, *Pygmalion, ou la Statue animée* [1741], dans *Pygmalions des Lumières*, éd. cit., p. 64.

en « anneaux » barbus⁵², etc.). Elle peut procéder par substitution (le phallus est escamoté par un ustensile ménager) ou par suppression (pour se venger de ne plus être désirable, une fée vieillissante fait disparaître « goupillons », « fétiches », « piques », « solives », et « plumes » des hommes de son royaume⁵³). Elle peut affecter les caractéristiques physiques comme l'âge (Arthénie, pour échapper à la jalousie de la fée Gaudriole et à la convoitise du génie Moragrandy, se transforme en vieille femme), la taille (la poupée de Philandre croît à mesure de la raison de l'abbé petit-maître tombé sous son charme⁵⁴, le prince Zaaf doit rapetisser et la princesse Babillon doit grandir pour pouvoir s'aimer⁵⁵), la beauté (pour regagner leur beauté, les femmes que le génie Jonquille a enlaidies doivent lui sacrifier leur vertu⁵⁶).

Les formes les plus courantes de métamorphose sont corporelles, mais peuvent aussi n'affecter que l'esprit : si, chez Duclos, la princesse Zirphile voit sa tête séparée de son corps, c'est métaphoriquement que son amant Acajou perd la sienne, après avoir goûté à un fruit qui lui ôte la raison⁵⁷. Dans son roman, Bibiena fait de la métamorphose l'occasion d'une formation qui met en parallèle l'accès à la raison et la promesse du plaisir. Grâce à sa poupée, Philandre, petit-maître infatué, connaît une « réforme qui [lui] est [...] avantageuse », une « heureuse métamorphose qui [l']a rendu à [lui]-même »⁵⁸, et cette métamorphose est présentée comme plus surprenante que celle d'une sylphide en poupée et d'une poupée en femme. La métamorphose, on le comprend alors, se fait révélatrice de l'identité « vraie », un peu comme dans la théorie du phlogistique le corps débarrassé du phlogiston après combustion est censé apparaître sous sa « vraie » forme.

Le retour à la nature des amants animalisés illustre ce travail de dévoilement auquel on peut assimiler la métamorphose, qui découvre à l'homme la face bestiale de son désir. Ainsi que l'avance Régine Jomand-Baudry, la métamorphose « est découverte du différent inaperçu en soi, une sorte de révélation qui fait surgir et reconnaître sa propre altérité. [...] Le merveilleux sert alors une réflexion sur la place du corps, à l'influence duquel il est impossible de se soustraire⁵⁹ ». Cependant, ce dévoilement est la plupart du temps associé à un projet clairement didactique, qui vise paradoxalement à faire de la métamorphose dégradante

52 Respectivement dans *Tanzaï et Néadarné* de Crébillon, et *Histoire du sultan Misapouf* de Voisenon.

53 Sylvain Maréchal, *Le Mouvement perpétuel ou la Galerie des enchantements. Conte de fées*, dans *Contes saugrenus* [1789]; *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. cit., p. 815-816.

54 Jean Galli de Bibiena, *La Poupée* (1747).

55 Marie-Antoinette Fagnan, *Kanor. Conte traduit du sauvage* (1750).

56 Crébillon, *Tanzaï et Néadarné* (1734).

57 Charles Duclos, *Acajou et Zirphile* (1744).

58 Jean Galli de Bibiena, *La Poupée* [1747], éd. Henri Lafon, Paris, Desjonquères, 1987, p. 23-24.

59 Régine Jomand-Baudry, préface à Crébillon, *Ah, quel conte !*, éd. cit., p. 288.

l'occasion d'un apprentissage : la métamorphose est très largement civilisée ou civilisatrice. Elle est inséparable d'un contexte urbain : le sofa, la baignoire, le bidet sont comme des emblèmes de la civilité galante. Le passage des corps métamorphosés par les décors naturels (îles, jardins, terriers, etc.) est presque toujours présenté comme transitoire. Il s'agit de s'extraire de cette nature pour réintégrer l'espace de la civilité : les animaux des métamorphoses sont souvent présentés comme domestiques ou domestiqués, ce qui suggère à quel point l'accès au savoir amoureux que permet la métamorphose est pensé comme un polissage permettant de contrôler et de juguler les instincts.

394

Si la métamorphose est apprentissage, elle suppose un processus, un progrès : elle est avant tout une expérience temporelle, plus que spatiale, en cela qu'elle occasionne un délai, qu'elle impose la plupart du temps le rythme lent de la quête, la logique de la gradation, l'épreuve de l'attente. La métamorphose est la mise en scène spectaculaire, spatiale, d'une réflexion qui engage le rapport des êtres à la durée. Elle ménage dans le récit une parenthèse propice à la méditation – dont l'objet peut être strictement érotique, lorsqu'il s'agit d'apprendre les effets de la frustration, les ressources de la lenteur, de la dilution pour accéder à la maîtrise sensualiste des plaisirs⁶⁰, mais qui peut aussi présenter des enjeux plus métaphysiques, en présentant Éros comme un constituant invariable et pourtant mobile de la psyché humaine.

La métamorphose génère souvent un voyage (une quête des moyens pour y mettre fin), qui là aussi importe plus par la durée que par l'espace : dans *Gaudriole*, le corps de l'amant démembré est reconstitué selon un ordre envisagé en fonction de l'« expérience⁶¹ », et chez Bibiena, l'accès à l'« ivresse divine » de l'amour passe par l'apprentissage de la patience, qui est aussi la subordination du désir au sentiment⁶². La métamorphose obéit donc à un rythme qui correspond à l'idée que l'on peut se faire du progrès en amour : si l'on suppose qu'il est affaire de révélation, la métamorphose (ou la démétamorphose) sera instantanée ; si l'on postule un apprentissage graduel, elle sera progressive. Unique ou répétée, la métamorphose constitue souvent dans le récit le point d'ancrage d'un savoir qui s'exhibe comme tel : c'est par elle que l'amant accède à une conscience qui peut être salutaire (en lui permettant de vivre un bonheur pleinement goûté, ainsi que le conclut le narrateur de *Gaudriole* : « Si plus un bien coûte à obtenir, plus il est précieux, ce couple charmant jouissait du bonheur le plus

60 Sur les aspects et enjeux de cette économie des plaisirs dans la fiction libertine, voir Michel Delon, « L'idée de gradation chez Crébillon », dans Jean Sgard (dir.), *Songe, illusion, égarement dans les romans de Crébillon*, Grenoble, Ellug, 1997, p. 105-118.

61 *Gaudriole*, éd. cit., p. 145.

62 Jean Galli de Bibiena, *La Poupée*, éd. cit., p. 138.

parfait⁶³ »), mais aussi, bien souvent, cruelle. Il est plusieurs cas où la délivrance de la métamorphose imposée suppose une expérience érotique douloureuse : le narrateur du *Sopha* est contraint de voir la belle Zénéis dont il s'est épris aimer et être aimée ; l'amant changé en cheveu doit voir un rival triompher de sa maîtresse pour être délivré du sort que lui a jeté Mélusine :

Sitôt que l'objet aimé t'aura donné la dernière preuve de son amour, tu deviendras l'un de ses *cheveux*. De toutes les facultés, tu garderas celle de voir et d'entendre ; ainsi aucune des actions de ta belle ne pourra t'échapper ; et ta métamorphose ne pourra cesser que lorsqu'un amant favorisé coupera lui-même le cheveu qui te servira de prison, ce qui te fera souvent désirer le bonheur de ton successeur⁶⁴.

La succession des épreuves traversées par l'âme migratrice du *Sopha* et de l'amant voué à coiffer et être coiffé du *Cheveu* fait émerger un sentiment mêlé, qui suppose que le savoir amoureux est avant tout accès à la conscience de la fragilité du sentiment – un « cruel savoir » qui se dessine dans les lignes souvent enjouées de ces textes⁶⁵. Pour s'en convaincre, il suffirait de relever les adverbess qui, chez Crébillon, ponctuent les dialogues entre Zulica et Nassès, deux amants qui disputent sur l'amour à défaut de l'éprouver : « sèchement », « d'un air triste », « en haussant les épaules », « d'un air piqué », « aigrement », « d'un air dédaigneux », « froidement », « dédaigneusement »⁶⁶, etc. La question de savoir si une science de l'amour est souhaitable ou regrettable est très précisément débattue dans *Le Sopha* : à Nassès ironique qui se prétend « persuadé que plus on aime, plus on est vif sur le sentiment, plus on a de délicatesse », Zulica réplique :

Il est impossible que vous n'ayez rien perdu à être désabusé [...]. Plus instruit, vous avez moins aimé, vous avez donc été moins heureux. Votre esprit n'a pu s'éclaircir qu'aux dépens de votre cœur ; vous raisonnez mieux sur le sentiment, mais vous n'aimez plus si bien⁶⁷.

La leçon de cynisme n'est jamais bien loin pour les narrateurs et pour les lecteurs réduits au rôle de voyeurs, « éclaircis » malgré eux par la leçon qu'occasionne la métamorphose.

63 *Gaudriole*, éd. cit., p. 191-192.

64 Moret de Coiffier, *Le Cheveu*, dans *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. cit., p. 1138.

65 Nous empruntons l'expression à l'article que Michel Foucault consacre à Crébillon : « Un si cruel savoir », *Critique*, 182, juillet 1962, p. 596-611.

66 Crébillon, *Le Sopha*, éd. cit., p. 205-231.

67 *Ibid.*, p. 215-216.

Pour quelques variations autour du motif anacréontique de la métamorphose désirée⁶⁸, on trouve un grand nombre de cas où la métamorphose s'impose avec la brutalité d'un châtiment. Pourtant, la métamorphose érotique pose régulièrement la question de sa réversibilité axiologique : survenant la plupart du temps comme une punition, elle est souvent l'occasion d'un progrès ou d'un profit, mais *a contrario*, lorsqu'elle est donnée comme une récompense, elle peut se révéler dommageable. La nymphe transformée en guenon finit par épouser son magot, mais la fable s'achève sur une note sombre – par la mort des amants :

Ce couple infortuné fut inhumé sous le même mausolée, avec toute la pompe due à leur dignité. On voit encore sur le marbre de ce tombeau des caractères qui portent ces mots, ICI GÎT L'AMOUR MAGOT⁶⁹.

396

Spontanée ou dirigée, volontaire ou subie, la métamorphose pose aussi la question de l'autonomie de la conscience dans l'expérience du désir, de la part de maîtrise qui est laissée à chaque homme face aux déterminismes de tous ordres qui s'exercent sur sa vie amoureuse.

Ainsi, la métamorphose érotique est investie d'une fonction paradoxale dans les fictions qui l'accueillent, parce qu'elle donne accès à une forme de sagesse *via* une expérience scandaleuse, à une appropriation salutaire de soi *via* une défiguration violente, comme si l'humanité pleine et entière du sentiment et du désir ne pouvait être atteinte sans ce détour par la monstruosité qu'ils recèlent. À travers l'exhibition souvent incongrue de corps défigurés, la métamorphose pose les questions d'une époque travaillée elle aussi par des mutations souterraines.

LA MÉTAMORPHOSE COMME FORME EXPÉRIMENTALE D'UNE RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE

L'amour est bien un lieu où se jouent les grands débats du siècle sur l'âme, le corps, l'expérience, la liberté. La métamorphose s'impose donc comme la forme légère d'une investigation sérieuse, proche d'une épreuve – érotique, mais aussi morale et philosophique. L'expérience de la métamorphose permet aux

68 On a d'Anacréon une ode de quelques vers qui débute ainsi : « La fille de Tantale fut jadis transformée en rocher sur les bords de Phrygie, la fille de Pandion changée en hirondelle. » (Ode XX, dans *La Lyrique grecque archaïque*, trad. Ernest Falconnet, éd. Nathalie Desgrugillers-Billard, Clermont-Ferrand, Paleo, 2008.) Un amant y appelle de ses vœux la métamorphose qui lui permettrait de s'unir à sa maîtresse, en devenant son miroir, son vêtement, l'eau qui la baigne, le soulier qui la chausse. Ce poème, connu sous le titre « Les souhaits » ou « Les tendres souhaits », a été abondamment traduit et imité au cours des siècles. Au XVIII^e siècle, Charles-Henri Riboutté en fait une chanson restée célèbre, mise en musique par Pergolèse ou Albanèse : « Que ne suis-je la fougère / Où sur le soir d'un beau jour / Se repose ma bergère / Sous la garde de l'amour... »

69 *L'Amour magot*, éd. cit., p. 54.

personnages de fiction d'accéder à un savoir sur eux, sur les autres, sur le monde qui les entoure et les lois qui le gouvernent. « Le siècle qui se dit philosophe ne veut pas se priver de la fable et des fées. Au contraire, et sans paradoxe, la folie de l'imaginaire vient y servir la pédagogie de la raison⁷⁰ » : ce que dit Jean Dagen à propos d'un conte de Duclos se vérifie à l'échelle de presque tous les textes que nous avons évoqués, qui font également de l'amour un objet de réflexion central, qui « peut être tenu pour une initiation à la raison⁷¹ ». La grande leçon de l'hédonisme du temps peut se lire en creux dans les lignes de ces fictions où le désordre des corps bousculés par la métamorphose permet de célébrer la loi immuable du désir – qui est aussi celle de la sagesse. Cette assimilation, ainsi que le souligne Jean Dagen, est marquée à la fin du conte de Duclos, qui détourne de façon signifiante l'*excipit* traditionnel des contes de fées pour délivrer une leçon où l'amour et la raison confondent leurs intérêts : « Ils vécurent heureux et eurent un grand nombre d'enfants, qui tous furent des prodiges d'esprit, parce qu'ils naquirent avec un penchant extrême à l'amour⁷² ». Le poète sensualiste ne dit pas autre chose lorsqu'il porte au fronton de la volupté la devise suivante : « Jouir est tout, les heureux sont les sages⁷³ », illustrant son propos par le tableau des amours forcément métamorphiques auxquelles invite la déesse :

Sous mille aspects, leurs groupes amoureux
 De la déesse expriment tous les jeux.
 C'était Léda sous un cygne étendue,
 Neptune au sein d'Amymone éperdue,
 Vénus aux bras d'Adonis enchanté.
 Là, tout objet, vu pour être imité,
 Fait une loi. Sous cent formes lui-même
 Jupiter dit comme il faut que l'on aime⁷⁴.

Car la grande leçon est là : proposer des modèles pour accéder à la maîtrise de la science érotique. La fable métamorphique permet d'expérimenter par la fiction les idées nouvelles liées au sentiment, au corps, au désir. Les textes se livrent comme une mise à l'épreuve des théories érotiques : dans le roman de Bibiena, la poupée joint le geste amoureux à la parole préceptrice. Sa leçon d'amour reprend les *topoi* hérités de l'art d'aimer ovidien, avec notamment l'invitation faite au novice en amour de passer de la théorie à la pratique : « Ah ! qu'il me

70 Jean Dagen, préface à Charles Duclos, *Acajou et Zirphile*, Paris, Desjonquères, 1993, p. 7.

71 *Ibid.*, p. 31.

72 Charles Duclos, *Acajou et Zirphile*, éd. cit., p. 106.

73 Gentil-Bernard, *L'Art d'aimer*, éd. cit., p. 38.

74 *Ibid.*, p. 40.

tardait de mettre en pratique les préceptes qu'on m'avait donnés⁷⁵! », s'écrie le narrateur au terme de son initiation. De façon significative, les personnages se déplacent du « cabinet d'étude » (où la poupée se tient successivement sur une série de livres – *Les Confessions du comte de **** de Duclos, le *Dictionnaire de Trévoux*, un tome de Racine) à la chambre où la belle s'appuie d'abord sur un joli « sofa bleu, enjolivé de nœuds d'amour⁷⁶ », puis sur le bras de Philandre, son amant⁷⁷. Le savoir livresque appelle l'épreuve de l'expérience directe : « Connaissez la différence d'un amour né du sentiment à un simple goût excité par le désir. [...] Il ne fut plus question de mots⁷⁸. »

398

Expérience par la pensée, la métamorphose érotique serait alors aussi une expérience de pensée. Ce type d'expérimentation indirecte que permet la métamorphose érotique suggère d'avancer, aux côtés de l'utopie et de l'uchronie, l'existence de l'*umorphie* comme moyen d'exploration par la pensée des potentialités humaines. L'*umorphie* postule sur le mode de la fiction l'existence de formes qui échappent aux lois du réel, mais qui permettent de tenir un discours sur les formes réelles (du corps, du désir, de l'âme, du discours amoureux, etc.). L'écumoire de Crébillon est ainsi un objet littéraire particulièrement efficace, qui mêle la satire religieuse (la querelle du jansénisme s'invite dans la fiction, offrant de la bulle Unigenitus ce symbole de la censure, qui impose d'« écumer » dans les esprits et les textes les cent propositions de Quesnel) à l'intrigue amoureuse (l'apprentissage des intermittences du désir et des compromissions du sentiment) : esprits violentés et corps violés suscitent une même fascination, dont les enjeux sont autant politiques qu'érotiques. Dans le roman *Gaudriole*, l'onny, fruit défendu et désiré, négation pure de la chair qui suscite la quête de soi dans la conquête du corps de l'autre, cristallise par un même effet d'image la réflexion sur la construction ontologique des êtres dans et par l'expérience amoureuse... On pourrait gloser ainsi chacune des fariboles littéraires qui jouent de leur statut de bagatelles « pour explorer », selon les termes de Jean-Paul Sermain, « les aspects obscurs des êtres et des désirs et interroger les limites admises de l'identité, intérieures ou sociales »⁷⁹, et véhiculer avec désinvolture les rudiments utiles d'une anatomie des passions.

La métamorphose prendrait place dans le récit libertin là où le discours se dérobe, se heurte à l'impossibilité de dire le désir. Elle cède à la tentation de la métaphore pour transposer ce discours et postuler un système de correspondances comme elle cède, de façon parfois contradictoire, à cette autre

75 Jean Galli de Bibiena, *La Poupée*, éd. cit., p. 126.

76 *Ibid.*, p. 126.

77 *Ibid.*, p. 130.

78 *Ibid.*, p. 137-138.

79 Jean-Paul Sermain, *Le Conte de fées, du classicisme aux Lumières*, op. cit., p. 235.

tentation de la parodie. Le burlesque, qu'il affleure ou explose dans ces textes, tient la fascination que suscite la chose érotique à distance, en substituant à l'objet de l'effroi une variante inoffensive car risible : c'est l'écumoire effrayante mais grotesque dont est affligé le Tanzaï de Crébillon, c'est aussi l'inquiétant génie Moragrandy qui en veut à la vertu de la pure Arthénie, mais dont le pouvoir de nuire est désamorcé lorsqu'il apparaît « prompt à former des désirs quoique dépourvu par son grand âge du pouvoir de les satisfaire⁸⁰ ». Le canapé, l'écumoire, le cheveu, etc., sont des images qui permettent à l'auteur et à son lecteur de jouer avec l'idée du désir, du difficile apprentissage de la volupté, de la tyrannie des passions. Ces formes qui enclosent le mystère du désir permettent peut-être à son inquiétante étrangeté de se résorber dans le plaisir de la fiction : le rire et l'effroi que suscite la transformation sont parfois déprogrammés par le merveilleux qui fait tout accepter et par la parodie qui rend tout léger.

L'AMOUR LA MÉTAMORPHOSE LA POÉSIE

Il faut ici évoquer une figure jusque là négligée, peut-être parce qu'elle n'est pas d'emblée associée aux formes érotiques de la métamorphose : en convoquant Protée, figure de l'insaisissable, figure aussi du savoir qui se fait désirer, mais qui finit par se laisser maîtriser, c'est plutôt l'énergie pure du processus métamorphique que nous voudrions débusquer. On se souvient que chez Homère, Ménélas vient chercher auprès de Protée le secret qui lui permettra de reprendre sa route : il se glisse parmi les phoques qu'il a sous sa garde pour l'approcher, mais au moment où il croit l'avoir capturé, Protée se change en divers animaux avant d'être maîtrisé et de révéler à Ménélas ce qu'il veut savoir⁸¹. La résistance de Protée n'est pas un refus, mais l'épreuve à surmonter pour que la vérité soit atteinte : l'irruption nécessaire et temporaire du désordre assure la stabilité de l'ordre convoité. Les métamorphoses de Protée permettent de sonder la force du désir, sa résistance à l'épreuve. Avec Protée, peuvent ainsi se rencontrer pour se confondre l'énergie poétique et l'énergie érotique, investies d'un même pouvoir métamorphique. On ne s'étonnera pas alors de voir un poète comme Chénier brandir cette figure pour revendiquer le pouvoir de son imagination amoureuse. Dans l'une de ses élégies, on voit ainsi la rêverie du poète et de l'amant se succéder et se rejoindre dans leur usage commun du motif de la métamorphose. Le poète protéiforme libère son invention :

Par vous [mes muses] la rêverie errante, vagabonde,

⁸⁰ *Gaudriole*, éd. cit., p. 34.

⁸¹ Homère, *Odyssée*, IV, 349-570, éd. Philippe Brunet, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1999, p. 87-96.

Livre à vos favoris la nature et le monde :
Par vous, mon âme au gré de ses illusions
Vole et franchit les temps, les mers, les nations ;
Va vivre en d'autres corps, s'égarer, se promène,
Est tout ce qui lui plaît, car tout est son domaine.
Ainsi, bruyante abeille, au retour du matin
Je vais changer en miel les délices du thym⁸².

Utopie, uchronie, umorphie se répondent ici. La création poétique s'affirme comme énergie métamorphique, et l'on entend derrière la voix lyrique de Chénier la voix d'un autre poète pressé par le temps, qui chantera cent cinquante ans plus tard le pouvoir de la métaphore : « [...] comme je dis comme et tout se métamorphose⁸³ ». Et l'amant Protée de Chénier de jouir sans entrave des plaisirs « insidieux » que lui offre son imagination :

400

Souvent, fleuve moi-même, en mes humides bras
Je presse mollement des membres délicats,
Mille fraîches beautés que partout j'entourne ;
Je les tiens, les soulève et murmure et bouillonne.
Mais surtout Lycoris, Protée insidieux
Partout autour de toi je veille, j'ai des yeux.
Partout, Sylphe ou Zéphire, invisible et rapide,
Je te vois⁸⁴.

Par ce pouvoir de transfigurer l'expérience, Chénier assure ici l'identification de l'amour à la poésie – avec Éluard comme horizon s'il en faut encore un. Chénier est l'Anacréon des « Tendres souhaits » et Gallus épris de sa Lycoris, il est le sylphe de la fiction libertine et le Protée de la fable heuristique. Il est poète parce qu'amant, il est amant ému et poète mouvant, versatile et léger comme le désir, ondoyant et grave comme la musique née de ses vers.

Cette incursion dans les pages de la métamorphose révèle à quel point le motif se prête à l'investigation érotique, et permet de sonder la nature insaisissable de l'amour. La métamorphose permet l'apprentissage de soi et des lois du désir, ainsi que l'approfondissement du plaisir élevé au rang de savoir fondé sur l'expérience. La typologie esquissée a permis de cerner la fonction paradoxale de la métamorphose, sa fonction positive notamment : elle n'est pas un simple

82 André Chénier, *Élégies*, I, 17 [v. 1784], dans *Œuvres poétiques*, éd. Georges Buisson et Édouard Guitton, Orléans, Paradigme, 2005, t. I, p. 220-221.

83 Robert Desnos, « Comme », dans *Les Sans-cou*, Paris, Gallimard, 1934, p. 257.

84 *Ibid.*, p. 221.

divertissement, un détour par le merveilleux pour reposer puis retrouver la raison, mais un motif littéraire qui engage la pensée dans une approche dynamique de l'idée de plaisir. C'est très singulièrement qu'elle s'inscrit dans une histoire des idées, en prenant le déformé (le corps métamorphosé) pour penser l'informe (l'amour), en manipulant le corps pour sonder l'âme, en passant par le mouvant pour fixer un savoir qui se dérobe. En jouant avec l'idée d'expérimenter d'autres possibles en matière amoureuse, elle donne ses lettres de noblesse à l'anomalie, à l'anormal, ce qui donne forcément des enjeux esthétiques, moraux, politiques à son propos.

La métamorphose ne disparaît pas du paysage littéraire après les Lumières. Disons rapidement cependant que son utilisation dans le débat érotique et sa participation au tableau des mœurs du temps s'estompent. Elle se spécialise et trouve une autre forme d'efficacité dans la veine fantastique (*L'Île du docteur Moreau* [1896] de Wells), dans la satire politique (Ionesco) ou la fable métaphysique (Kafka). Notre propos n'est pas d'élargir le débat à ces manifestations qui pousseraient trop loin les limites de notre étude. Pourtant, nous aimerions conclure sur un rapprochement qui suggère la permanence de cette utilisation pensive de la métamorphose érotique. Il semble que l'on retrouve chez deux auteurs aussi différents que Crébillon et Philip Roth le même débat, le même combat, le même sofa lorsqu'il s'agit d'explorer les méandres du désir.

L'écriture des *Égarements du cœur et de l'esprit* (1736-1738) est précédée et suivie par les contes de métamorphose érotique que sont *L'Écumoire* (1734) et *Le Sofa* (1739) dans une alternance qui suggère la complémentarité entre les deux projets. Le roman-mémoires vient prolonger, en lui donnant une autre forme, les hypothèses à la fois drolatiques et cruelles que formulent les contes sur la psyché érotique, tourmentée sans répit par le désir d'être autre, d'être un autre, d'être toujours cet objet du désir de l'autre. Après l'expérience de la métamorphose, exposée grâce au conte « moral » dans sa brutalité et son irrévérence, la théorisation romanesque prend le relais. Il fallait une écumoire incongrue pour que Tanzaï fasse l'apprentissage des intrications du sentiment et des stratagèmes du plaisir, il faudra un Versac à Meilcour pour apprendre l'usage du monde et dispenser au lecteur un exemple de l'*homo eroticus* saisi dans la vérité historique, sociale et culturelle de son existence.

Deux siècles plus tard, tout a changé, rien n'a changé : un Philip Roth, qui a buté sur la difficulté persistante des auteurs de son temps à rendre compte de l'insoutenable labilité du désir, ne choisit pas une autre voie, lorsqu'il décrit la métamorphose d'un professeur (qui s'est peut-être trop exposé à la prose agissante de Gogol et Kafka...) en un sein de femme (*Le Sein* [1972]). Exposé sur son lit d'hôpital aux déflagrations sensorielles de son nouvel état, il est réduit

à chercher ce que la tension pure vers le plaisir a préservé de son humanité : que reste-t-il de lui ? Et que reste-t-il de la personne aimée, une fois approprié l'objet du désir auquel on ne peut plus la réduire ? Le professeur exhibe son impuissance à penser autant qu'à éprouver l'amour, dont on ne sait plus s'il est un sentiment, une sensation, ou une invention littéraire – guettés tous trois par la monstruosité. *Professeur de désir* (1979) est le « roman-mémoires » avec lequel Philip Roth prolonge son exploration métamorphique, d'une façon étrangement analogue à celle de Crébillon : au conte cruel de la métamorphose, il adjoint le récit exemplaire de la quête de l'amour vrai, faussement interrompu comme peut l'être celui de Crébillon, se tenant au seuil d'une conclusion impossible ou trop cynique ou trop équivoque. Toute l'expérience du monde ne suffit pas à maîtriser le pouvoir d'Éros à transformer notre désir : la fantaisie du conte parodique et l'acuité de la peinture de mœurs se heurtent à la même difficulté de saisir cet objet protéiforme. La science du monde, que ce soit celui des libertins des Lumières ou des intellectuels de la révolution sexuelle, trouve ses limites dans l'irréductible étrangeté de la chose amoureuse. Il semble qu'Éros soit un Protée qui réserve sa réponse et dont les métamorphoses n'ont pas de fin.

TABLE DES MATIÈRES

Liminaire	
Jacques Berchtold & Pierre Frantz	7
Bibliographie de Michel Delon	11
Éléments biographiques	41
Michel Delon au travail	
Jean-Christophe Abramovici	43

PREMIÈRE PARTIE LES IDÉES ET LES FORMES

Les bijoutiers au clair de lune : brigands en révolution	
Lise Andries	53
Les trois âges du <i>Chef-d'œuvre inconnu</i>	
Giovanna Angeli	67
« Une concept qui a besoin d'être éclairé ». L'idée d'avant-garde dans la discussion actuelle	
Wolfgang Asholt	77
Le jeu d'échecs au XVIII ^e siècle, à la croisée de la littérature et de l'histoire des idées	
Jacques Berchtold	91
La contribution de la poésie « rinascimentale » française au patriotisme national	
Michael Bernsen	111
<i>L'Île de la Raison</i> (1727) de Marivaux, ou les métamorphoses de l'idée de rationalité au siècle des Lumières	
Marc André Bernier	123
Lalande en Italie, ou s'il faut voyager aux frais d'un prince	
Michèle Crogiez Labarthe	135
Voltaire et le style tardif : une esthétique du redoublement	
Nicholas Cronk	159
Modèles historiques du comique littéraire	
Francesco Fiorentino	177

La Nation et ses frontières : nation et universalisme sur les scènes de la Révolution Pierre Frantz	189
Le paradis à portée de jardin Sophie Lefay	201
Les paradigmes changeants : Charles Nodier et les Lumières Hans Peter Lund	213
Surimpressions d'Orient : le démon de l'analogie dans les <i>Lettres persanes</i> Christophe Martin	225
« Folie du peuple et folie de la bourgeoisie » : Baudelaire acteur, poète et juge de la révolution de 1848 Dolf Oehler	239
Le mythe des troubadours : querelles littéraires et historiques au début du XVIII ^e siècle Dietmar Rieger	251
André Chénier, poeta dell'innocenza Lionel Sozzi	267
Les tombeaux des Lumières : la critique de la raison occidentale chez Adorno, Foucault et Lyotard Heinz Thoma	279
Les idées de la musique : des pièces de caractère à l'histoire des idées Martin Wählberg	293

DEUXIÈME PARTIE
LIBERTINS ET SADIENS

La cage et l'oiseau : proportions anatomiques et plaisirs libertins Joël Castonguay-Bélanger	307
De l'ancre de Trophonius au rire de Démocrite : Fontenelle et La Mothe Le Vayer Fabrice Chassot	321
La reine Njinga d'Angola en France d'hier à aujourd'hui Patrick Graille	339
Fausse endormies : Challe, Godard d'Aucour, Crébillon, Casanova Jean-Christophe Igalens	363
La métamorphose érotique Stéphanie Loubère	379

De quoi le libertinage est-il le nom ? Brèves réflexions à partir de Marivaux et de Crébillon fils Stéphane Pujol.....	403
Liberté, égalité, volupté Michèle Sajous D'Oria.....	417
Feuerbach et la libre pensée française des XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean Salem.....	429
Deux minutes ou un quart d'heure ? La conscience du temps chez Claude Crébillon Jean Sgard.....	443
Comment tuer son père à bon escient Stéphane Barsacq.....	453
La méchanceté au service du souverain bien chez Jean-Pierre Camus et Sade Svein Eirik Fauskevåg.....	461
<i>Delphine</i> ou les malheurs de la vertu : une « lecture paradoxale » de Germaine de Staël Stéphanie Genand.....	475
Le fouet du saint, le crâne du marquis, les rubans des nonnes Daniel Maggetti.....	487
Formes sensibles de la providence dans <i>Henriette et Saint-Clair</i> de Sade Sophie Marchand.....	495
Du nouveau chez Sade ? Écarts sadiens, résonances artaudiennes Concepción Pérez-Pérez.....	511
Faussetés sadiennes : <i>Les Crimes de l'amour</i> Guy Poitry.....	525
Les idées dans le boudoir Alain Sandrier.....	537
<i>Les Cent vingt Journées de Sodome</i> : art brut, art brutal Thomas Wynn.....	549
Sade en 1763 : l'affaire Jeanne Testard et le premier journal du marquis. Documents policiers inédits Emmanuel Boussuge.....	559

TROISIÈME PARTIE
DIDEROT ET LES SAVOIRS

Diderot, le rossignol et le polype : pensées sur l'invention et le multiple Thierry Belleguic.....	581
Diderot en précurseur de Michel Serres, Prigogine et Merleau-Ponty Else Marie Bukdahl.....	601
La dialectique du paradoxe chez les moralistes français : les <i>Essais</i> de Montaigne, les <i>Maximes</i> de La Rochefoucauld, <i>Le Neveu de Rameau</i> de Diderot Paul Geyer	615
Collectivité de pensées, collectivité textuelle, plagiat : l'auteur d'Holbach dans la République des Lettres Mladen Kozul	637
734 « Les limbes heureuses d'une non-identité » : Diderot, Foucault, <i>La Religieuse</i> et le sexe incertain Florence Lotterie.....	649
L'idée de chaleur vitale et les aliments éteignoirs Frédéric Charbonneau.....	661
Le fluidisme entre expérimentation et fiction : un débat européen au XVIII ^e siècle Daniela Galligani.....	677
Les amphibiens végétaux : histoire naturelle, philosophie et poétique mêlées Claire Jaquier.....	687
L'alchimie sous le Directoire : Barras et la sylphide, ou la transmutation dans le boudoir Didier Kahn	705
Index	717
Table des matières	731

TABULA GRATULATORIA

Jean-Christophe Abramovici
Lise Andries
Giovanna Angeli
Geneviève Artigas-Menant
Wolfgang Asholt
Stéphane Barsacq
Thierry Belleguic
Jacques Berchtold
Marc André Bernier
Michael Bernsen
Marie-Anne Bohn
Flavio Borda d'Agua
Philippe Bordes
Emmanuel Boussuge
Renaud Bret-Vitoz
Else Marie Bukdahl
Marc Buffat
Jean-Daniel Candaux
Amélie Canu
Joël Castonguay-Bélanger
Hélène Cazes
Vincent Charles
Frédéric Charbonneau
Fabrice Chassot
Guillaume Chenevière
Yves Citton
Patrizio Collini
Nicholas Cronk
Michèle Crozier Labarthe
Patrick Dandrey
Gaspard Delon
Julie Delon
Guy Ducrey
Emese Egyed
Jean Ehrard
Guilhem Farrugia
Svein Eirik Fauskevåg
Olivier Ferret
Francesco Fiorentino
Olivier Forcade

Vittorio Fortunati
Roger Francillon
Bernard Franco
Pierre Frantz
Daniel Fulda
Daniela Galligani
Stéphanie Gehanne Gavoty
Stéphanie Genand
Alain Genetiot
Paul Geyer
Giorgi Giorgetto
Isabelle Goncalves
Russell Goulbourne
Patrick Graille
Alain Grosrichard
André Guyaux
Marian Hobson
Jean-Christophe Igalens
Christian Imbart
Gianni Iotti
Claire Jaquier
Barthélémy Jobert
Willi Jung
Didier Kahn
Mladen Kozul
Patrick Labarthe
Denis Labouret
Élisabeth Lavezzi
Érik Leborgne
Marie Leca-Tsiomis
François Lecercle
Sophie Lefay
Florence Lotterie
Laurent Loty
Stéphanie Loubère
Hans Peter Lund
Daniel Maggetti
Lorilee Mallet
Sophie Marchand
Christophe Martin
Benoît Melancon
Sylvain Menant
Dolf Oehler
Irène Passeron
Élise Pavy-Guilbert
Concepción Pérez-Pérez
Guy Poitry
Sébastien Porte

Bertrand Pottier
Aurelio Principato
Stéphane Pujol
Dietmar Rieger
François Rosset
Michèle Sajous D'Oria
Jean Salem
Giovanni Saverio Santangelo
Alain Sandrier
Vanessa de Senarclens
Jean Sgard
Gabriella Silvestrini
Guillaume Simiand
Lionel Sozzi
Heinz Thoma
Jean-Claude Thomas
Morgan Trouillet
Lydia Vazquez
Bernard Vouilloux
Marc Wählberg
Helmut Watzlawick
Thomas Wynn

Institut Benjamin Constant (Université de Lausanne)
Interdisziplinäres Zentrum für die Erforschung der Europäischen Aufklärung
(Université de Halle)
Université de Berne, Institut de langue et de littérature françaises
Voltaire Foundation (Université d'Oxford)

